



# #GÉNÉRATION 2020

LES JEUNES ET LES PRATIQUES NUMÉRIQUES



Une brochure réalisée par l'asbl Média Animation en partenariat avec le Conseil supérieur de l'éducation aux Médias de la Fédération Wallonie-Bruxelles (CSEM).

L'enquête #Génération2020 est le fruit d'une collaboration fédérale dans le cadre du projet « *Belgian Better Internet Consortium* » (B-Bico), co-financé par le programme Connecting Europe Facility de l'Union Européenne. Elle fut élaborée à partir de l'initiative flamande *Apestaartjaren* grâce à un partenariat avec Mediaraven, Mediawijs et le département MICT de UGENT / IMEC.

#### **Rédaction et analyse :**

Victor Wiard

#### **Construction du questionnaire, entretiens et récolte des données :**

Sophie Huys, Bérénice Vanneste, Yves Collard, Catherine Soudon et Olivier Gobert

#### **Édition :**

Brieuc Guffens et Martin Culot

#### **Relecture :**

Claire Sommereyns, Nadia Héron, Inès De Sousa

#### **Coordination :**

Anne-Claire Orban de Xivry, Paul de Theux et Patrick Verniers

#### **Graphisme et mise en page :**

Elise Vanhecke et Laurent De Saedeleer

#### **Direction artistique :**

Rodrigo Aranda Godoy

#### **Éditeur responsable :**

Paul de Theux – Média Animation

**Dépôt légal :** 2020/3462/1 / **ISBN :** 978-2-9601579-6-3

Les contenus de cette publication sont sous la seule responsabilité de Média Animation asbl, et ne peuvent être considérés comme un reflet de l'opinion officielle de la Commission Européenne.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien  
de la FWB



co-funded  
by the  
European  
Union

# TABLE DES MATIÈRES

<b>#GÉNÉRATION 2020 : UNE ENQUÊTE INÉDITE</b> .....	<b>5</b>
<b>MÉTHODOLOGIE</b> .....	<b>9</b>
Dans l'enseignement primaire.....	<b>9</b>
Dans l'enseignement secondaire .....	<b>10</b>
<b>LES JEUNES ET LES ÉCRANS :</b> <b>UN ACCÈS À UNE VARIÉTÉ D'APPAREILS</b> .....	<b>13</b>
En primaire : la télé en tête, la tablette dans son sillage.....	<b>14</b>
En secondaire : le <i>smartphone</i> omniprésent.....	<b>18</b>
<b>LES RÉSEAUX SOCIAUX : POUR SE DIVERTIR, INTERAGIR ET CRÉER</b> .....	<b>23</b>
En primaire : un usage récréatif avant tout.....	<b>23</b>
En secondaire : des usages complexes et intenses.....	<b>28</b>
<b>LE RAPPORT À L'ACTUALITÉ</b> .....	<b>39</b>
En primaire, la télévision et la radio restent les premiers moyens d'accès à l'info.....	<b>39</b>
En secondaire, le <i>smartphone</i> complète la télé et la radio.....	<b>40</b>

**EMBROUILLES EN LIGNE : STRESS, HARCÈLEMENT  
ET DRAGUE NON DÉSIRÉE..... 45**

Quand les enfants appréhendent les risques..... 45

Quand les ados questionnent leurs pratiques..... 48

Explorer et nourrir leur vie sexuelle, affective et amoureuse..... 54

**RÉGULER SES PROPRES PRATIQUES NUMÉRIQUES :  
ENTRE RÈGLES ET NON-DITS..... 59**

Les élèves du primaire : un contrôle parental ciblé  
et une expertise partagée..... 59

Les adolescent·es, autonomes et « expert·es »  
pour leurs pairs..... 63

**CONCLUSIONS : D'UN CONTRÔLE LOGISTIQUE À UNE ÉDUCATION  
AUX MÉDIAS PEU PARTAGÉE..... 67**

À chaque écran son utilisation..... 67

À chaque appli, des interactions spécifiques..... 68

En contact (passif) avec l'information..... 68

Les problèmes relatifs que pose leur vie connectée..... 68

Du chemin à parcourir pour des usages concertés  
entre jeunes et adultes..... 69

#Génération2020 à suivre..... 69

# #GÉNÉRATION2020 :

## UNE ENQUÊTE INÉDITE

#Génération2020 est la première enquête d'envergure sur les pratiques numériques des enfants et adolescent·es menée en Fédération Wallonie-Bruxelles. Entre 2019 et 2020, plus de 2000 élèves de l'enseignement primaire et secondaire ont répondu à un questionnaire abordant différents aspects de leur vie connectée. Ces données statistiques ont été complétées par des entretiens individuels et des débats en groupe. Le texte que vous lisez rassemble et synthétise leurs différents apports.

#Génération2020 s'inspire de l'enquête *Apestaartjaren*, menée par *Mediawijs*. Celle-ci sonde tous les deux ans depuis 2006 les pratiques numériques des enfants et adolescent·es néerlandophones. Portée par Média Animation dans le cadre du projet européen *Belgian Better Internet Consortium* (B-Bico, 2018-2020), l'enquête #Génération2020 s'est concrétisée grâce au partenariat avec le Conseil supérieur de l'éducation aux médias (CSEM), *Child Focus* et *Mediawijs*.

#Génération2020 n'a pas pour but de poser un jugement de valeur sur les pratiques numériques des jeunes ni d'adresser un commentaire critique sur la manière dont nos sociétés appréhendent l'utilisation du numérique. Elle n'a pas non plus pour objectif d'évaluer comment l'apprentissage des médias numériques prend place dans le cadre scolaire. L'enquête #Génération2020 fut diffusée au sein d'écoles plus pour des raisons méthodologiques et cibler le public des enfants et des adolescents aisément, plutôt que pour les sonder en leur qualité spécifiques d'élèves ou d'apprenants. L'enquête vise à observer les pratiques numériques de

nos jeunes en 2020 et à en extraire des tendances chiffrées et objectives. Les pratiques et routines des jeunes, leurs relations aux écrans, leurs rapports à la technologie, à Internet et aux réseaux sociaux sont ici mis en question. L'omniprésence des outils numériques nourrit beaucoup de fantasmes. Cette enquête se propose d'offrir une vision éclairée de leurs usages effectifs.

#Génération2020 s'adresse aux acteurs et actrices de la pédagogie, que ce soit au niveau institutionnel, politique, scolaire ou associatif. Son ambition est d'offrir des éléments objectivés de réflexion susceptibles d'orienter des stratégies éducatives (campagnes de sensibilisation, création d'outils pédagogiques ou programmes de formations), de nourrir le travail des professionnel·les de l'éducation aux médias, mais aussi d'informer chaque parent ou citoyen·ne intéressé·e par ces questions.

Nos plus vifs remerciements aux enseignant·es, aux directions et aux jeunes qui ont contribué à nourrir cette enquête.



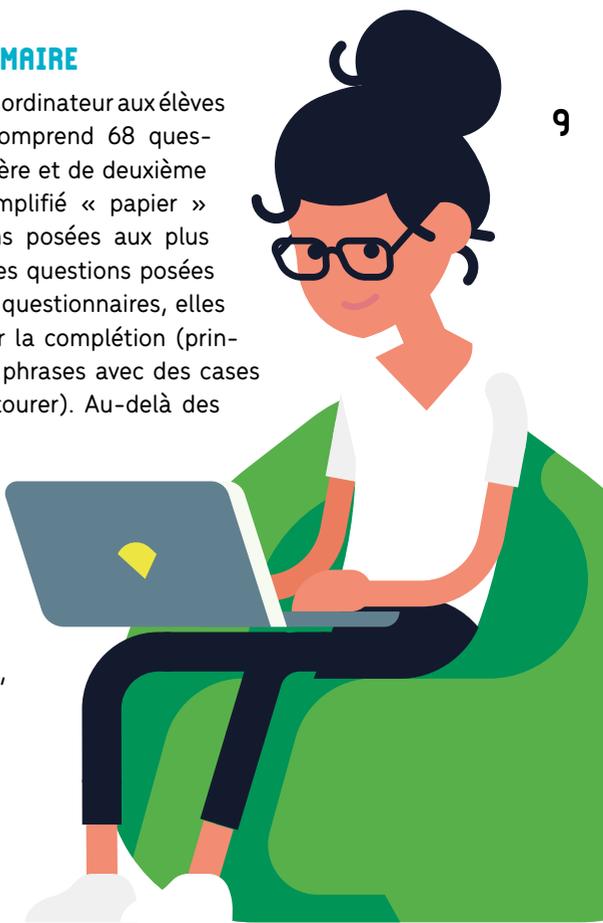
**OK... MAIS  
D'ABORD  
LAISSE-MOI  
PRENDRE UN  
SELFIE !**

# MÉTHODOLOGIE

Afin de mener à bien l'enquête #Génération2020, deux questionnaires différents ont été administrés. Un premier questionnaire a été créé pour les enfants de l'enseignement primaire. Une version « papier » simplifiée de celui-ci a été proposée aux élèves de première et deuxième primaire. Une seconde version de ce questionnaire a été administrée « par ordinateur » pour les élèves de la troisième à la sixième primaire. Un troisième questionnaire, plus long, a été également administré par ordinateur aux étudiant-es de l'enseignement secondaire.

## DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Le questionnaire administré par ordinateur aux élèves de l'enseignement primaire comprend 68 questions. Pour les élèves de première et de deuxième primaire, un questionnaire simplifié « papier » intégrant 35 des 68 questions posées aux plus grand-es a été administré. Si les questions posées sont les mêmes pour les deux questionnaires, elles ont été adaptées pour faciliter la complétion (principalement en remplaçant les phrases avec des cases à cocher ou des images à entourer). Au-delà des variables de contrôle (âge, sexe, année d'enseignement, école, nationalité), les questions adressées aux enfants sont réparties en différents thèmes : les appareils auxquels les enfants et les ados ont accès,



leurs usages, ressentis et habitudes en termes de divertissement, de jeu, d'information ou d'éducation. Les thématiques liées au cyberharcèlement et à la drague en ligne ont été uniquement posées aux 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires. Le questionnaire comprend des questions à choix multiples, à réponse unique et à réponses multiples.

Au total, 20 écoles issues des cinq provinces de Wallonie et de Bruxelles ont participé à l'enquête. Treize d'entre elles appartiennent au réseau libre confessionnel et sept au réseau des écoles officielles organisées par la Fédération Wallonie-Bruxelles ou par les Provinces et communes. Le nombre total de questionnaires compris dans l'analyse (N) est de 731 : 158 questionnaires « papier » et 573 questionnaires en ligne. Afin d'obtenir l'échantillon le plus représentatif possible, les données ont été pondérées par année d'enseignement et par sexe<sup>1</sup>.

Pour contextualiser les données, des témoignages<sup>2</sup> d'élèves ont également été collectés grâce à des entretiens collectifs dans deux écoles différentes.

## DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Les élèves de l'enseignement secondaire ont toutes et tous répondu au questionnaire par ordinateur. Si les objectifs de recherche sont globalement identiques, les questions sont plus nombreuses et pointues. En plus des variables de contrôle (âge, sexe, année d'enseignement, école, nationalité), les questions sont également réparties en différents thèmes :

- les équipements que les jeunes possèdent et l'usage qu'ils ou elles en font ;
- les médias et plateformes qu'ils ou elles utilisent pour communiquer ;
- leur perception de l'actualité en ligne ;
- leurs potentielles mauvaises expériences vécues sur les réseaux ;
- leur rapport à la régulation.

Le questionnaire complet comprend 91 questions. Sur les 22 écoles secondaires impliquées, seize sont de l'enseignement libre et six de l'enseignement

.....

1. Pour des informations plus pointues concernant la méthodologie d'analyse, rendez-vous sur <https://www.generation2020.be/>.
2. Les auteurs des témoignages sont identifiés par leur année scolaire (par ex. « P1 » correspond à un élève de 1<sup>er</sup> primaire et « S6 » à un étudiant de 6<sup>e</sup> secondaire).

officiel. Le nombre de questionnaires pris en compte dans l'analyse (N) est donc de 1 411.

La répartition des étudiant-es par sexe, degré et type d'enseignement permet de rendre compte de la représentativité de l'échantillon. On peut constater une légère sous-représentation des étudiant-es de l'enseignement général, une surreprésentation de ceux et celles de l'enseignement professionnel (surtout au troisième degré chez les filles) ainsi qu'une sous-représentation du 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> degré par rapport au troisième. L'échantillon a donc été pondéré par degré, type d'enseignement et sexe afin d'augmenter la représentativité des données.

Pour compléter ces données, une vingtaine d'entretiens avec des étudiant-es du secondaire ont eu lieu dans deux écoles. Sur base d'un guide d'entretien confectionné après une première analyse des données, des questions ouvertes ont été posées aux jeunes afin de contextualiser les résultats des questionnaires. Les citations présentes dans le rapport en sont extraites.

### Pour guider la lecture

P1	1 <sup>re</sup> primaire
P2	2 <sup>e</sup> primaire
P3	3 <sup>e</sup> primaire
P4	4 <sup>e</sup> primaire
P5	5 <sup>e</sup> primaire
P6	6 <sup>e</sup> primaire



Cette pastille accompagne les graphiques et données relatives aux enfants de 6 à 12 ans.

S1	1 <sup>re</sup> secondaire
S2	2 <sup>e</sup> secondaire
S3	3 <sup>e</sup> secondaire
S4	4 <sup>e</sup> secondaire
S5	5 <sup>e</sup> secondaire
S6	6 <sup>e</sup> secondaire



Cette pastille accompagne les graphiques et données relatives aux adolescents de 12 à 18 ans.





# LES JEUNES ET LES ÉCRANS :

## UN ACCÈS À UNE VARIÉTÉ D'APPAREILS

Les résultats montrent que les enfants et adolescent-es de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont accès à une diversité d'écrans. On observe toutefois des variations en fonction de l'âge et du contexte. En effet, les élèves du primaire privilégient la télévision (80 %) suivie de la tablette (67 %), la console et le *smartphone*. Dans le secondaire, c'est ce dernier qui règne en maître (94 % des jeunes en font l'usage), suivi de la télévision (73 %), de l'ordinateur portable et de la console de jeu. On observe une distinction nette entre les enfants et les ados : pour ces derniers, le *smartphone* et l'ordinateur portable supplantent la tablette. Corolaire de cette observation, les adolescents ne sont que 6 % à utiliser un téléphone non-connecté (pour 13 % dans le primaire), ce qui en fait l'écran le moins populaire (pour un total de 100 % des jeunes du secondaire disposant d'un téléphone). Les entretiens ont d'autre part montré que les jeunes du secondaire utilisent leur propre *smartphone*. Ce n'est pas forcément le cas dans le primaire. En effet, plus l'enfant est jeune, plus il utilise le *smartphone* des parents, souvent à des fins ludiques. Enfin, l'usage de la tablette est de 67 % chez les enfants alors qu'il ne monte qu'à 40 % chez les jeunes en secondaire<sup>1</sup>.

.....

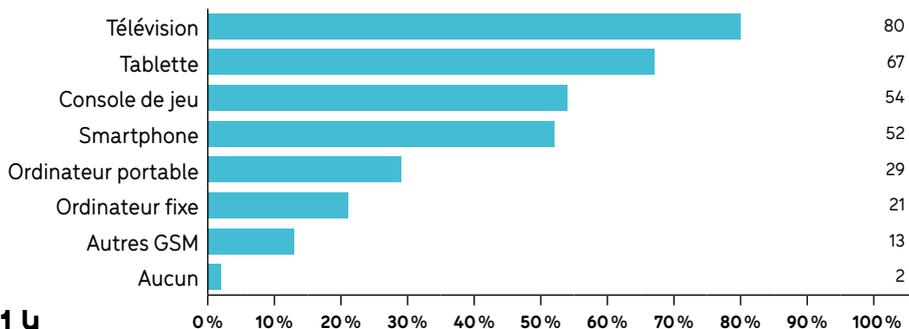
1. L'enquête n'étant pas diachronique, il n'est pas possible de savoir si, en grandissant, les jeunes arrêtent d'utiliser la tablette où s'il y a ici un effet de génération (ils ou elles n'ont peut-être pas grandi avec).



## EN PRIMAIRE : LA TÉLÉ EN TÊTE, LA TABLETTE DANS SON SILLAGE

On constate que la télévision est en tête dans les usages chez les élèves de l'enseignement primaire (80%). Les tablettes (67%), consoles de jeux (54%) et smartphones (52%) sont également utilisés par plus de la moitié d'entre eux. Les ordinateurs portables (29%), fixes<sup>2</sup> (21%) et les téléphones non-connectés à Internet (13%) sont également utilisés, mais dans une moindre mesure.

Figure 1. « Quels appareils utilises-tu ? »



14

La télévision est principalement utilisée pour visionner du contenu audiovisuel provenant de *YouTube* ou d'une chaîne traditionnelle. La tablette est, elle aussi, utilisée pour consommer ce type de contenu. Elle sert également à jouer, tout comme le *smartphone*. Ce dernier appartient souvent aux parents, même si la possession d'un *smartphone* personnel augmente avec l'âge.

« Je regarde tout le temps la télé ! Quand je rentre de l'école, je regarde la télé. Je regarde les dessins animés. Avant je savais pas comment il fallait faire, maintenant je sais comment. Je connais les chaînes pour les dessins animés, c'est le 6 et le 5. » (P1)

2. Il convient de noter que ces deux catégories ne sont pas mutuellement exclusives, une partie des élèves utilise donc les deux appareils.

84 % des élèves interrogés ont indiqué disposer de leur propre tablette. Il s'agit le plus souvent d'une tablette ordinaire (58 %) même si dans 26 % des cas, les élèves disposent d'une tablette conçue spécialement pour les enfants.

**Tableau 1. « As-tu ta propre tablette ?  
Ou une tablette que tu utilises le plus souvent,  
même si tu dois parfois la partager avec ton frère ou ta sœur. »**

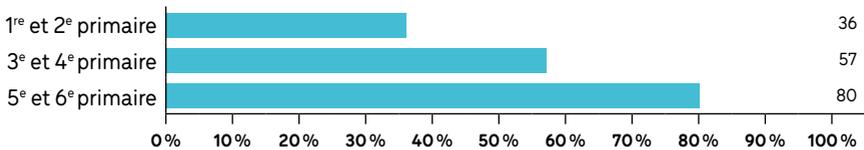


Oui, une tablette ordinaire	58 %
Oui, une tablette spécialement conçue pour les enfants	26 %
Non	16 %

**« Moi, je ne l'utilise que quand je suis dans mon lit.  
Je joue avec mon petit frère à des jeux où il faut  
trouver des escargots. » (P1)**

Les résultats montrent que 56 % des élèves de l'enseignement primaire disposent d'un *smartphone* ou en tout cas d'un accès régulier à cet appareil. La détention d'un tel appareil augmente d'ailleurs avec l'âge : en 6<sup>e</sup> primaire, 87 % des élèves disposent de leur *smartphone* (contre 94 % des élèves du secondaire).

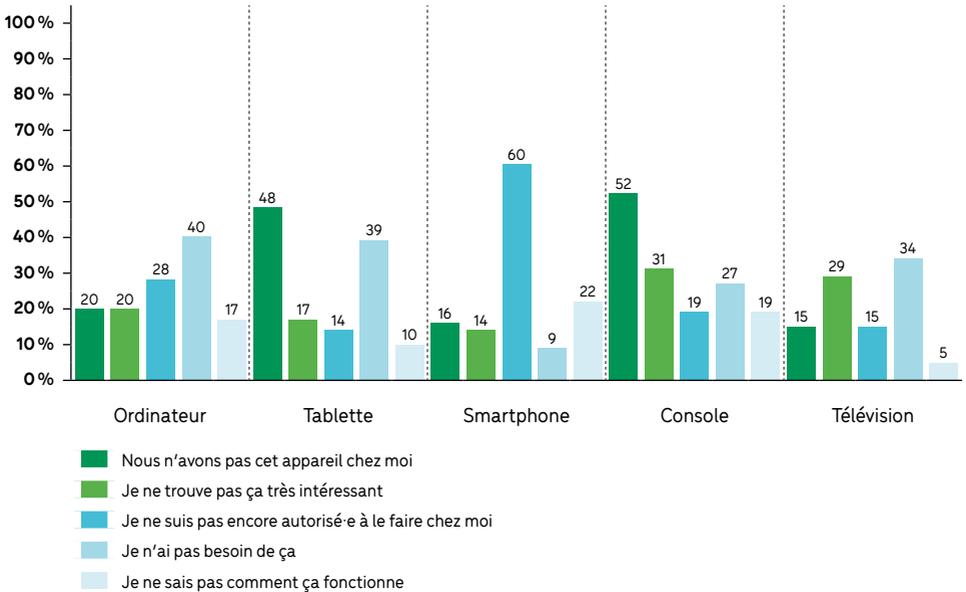
**Figure 2. « As-tu ton propre smartphone ?  
Ou un smartphone que tu utilises le plus souvent,  
même si tu dois parfois la partager avec ton frère ou ta sœur »**



« Ma maman a dit que j'étais trop jeune pour avoir un *smartphone*. Et puis j'ai déjà ma tablette ! Ma maman dit que quand j'aurai douze ans, je pourrai avoir un téléphone. » (P1)

60 % des élèves ne disposant pas de *smartphone* ont indiqué que cela était dû à une décision de leurs parents. Ce contrôle parental relatif de l'usage du *smartphone*, par l'accès même à l'appareil concerne moins les autres écrans. Quand un dispositif n'est pas utilisé chez soi, c'est parce qu'il n'est pas disponible ou parce que l'enfant ne souhaite pas l'utiliser (car il ne le trouve pas intéressant, ou estime ne pas en avoir besoin).

Figure 3. « Je n'utilise pas les appareils suivants parce que ... » (plusieurs réponses possibles)



16

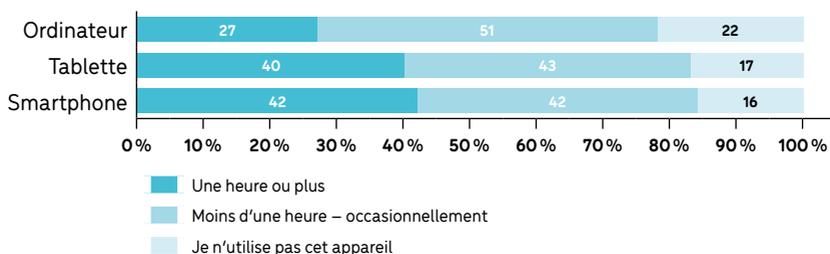
Parmi les élèves ayant indiqué utiliser ces différents appareils, 42 % de ceux ou celles qui ont accès à un *smartphone* l'utilisent une heure ou plus par jour. Ce chiffre est un peu moins élevé pour la tablette (40 %) et relativement faible pour l'ordinateur (27 %). La quantité de temps passé devant un écran

augmente pour tous les appareils en période de week-end et de vacances scolaires. On passe de 42 % à 68 % pour le *smartphone*, de 40 % à 66 % pour la tablette, et de 27 % à 57 % pour l'ordinateur. Le temps d'utilisation de ce dernier support est donc le plus variable. Enfin, les usages intensifs sont très présents en période de week-end et de vacances. Respectivement 37 %, 31 % et 37 % des utilisateurs de tablettes, ordinateurs et *smartphones* ont indiqué les employer plus de trois heures par jour à ces moments.

« Et du coup, ton appareil préféré c'est quoi ? »  
(Chercheur)

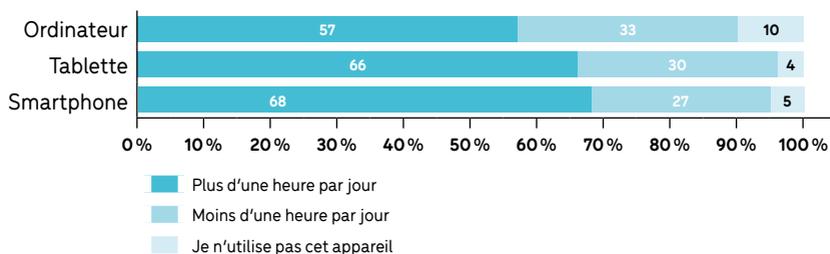
« Le téléphone ! C'est plus pratique, c'est petit, tu peux le mettre dans un sac... » (P6)

Figure 4. « Pense aux jours où tu vas à l'école. Combien de temps utilises-tu un *smartphone*, un ordinateur ou une tablette chez toi, avant ou après l'école ? »<sup>3</sup>



3. N'ont répondu à cette question et à la suivante que ceux et celles ayant indiqué utiliser les différents appareils.

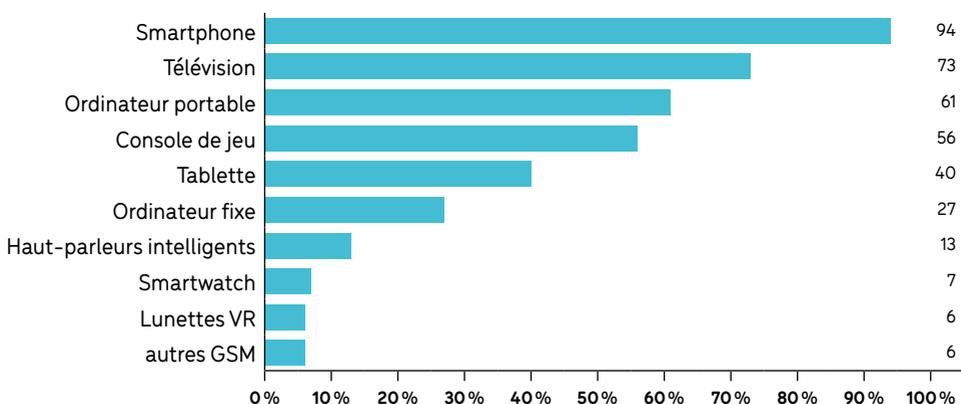
**Figure 5. « Combien de temps utilises-tu un smartphone, un ordinateur ou une tablette chez toi un jour sans école ? »**



## EN SECONDAIRE : LE SMARTPHONE OMNIPRÉSENT

94 % des élèves du secondaire disposent d'un *smartphone* et 6 % d'un téléphone non-connecté à Internet<sup>4</sup>. Les élèves du secondaire ne se limitent toutefois pas à leur *smartphone* puisqu'ils-elles utilisent également la télévision (73 %), l'ordinateur portable (61 %) ou fixe (27 %), la console de jeu (56 %), et la tablette (40 %). La moyenne d'âge à laquelle les jeunes ont eu leur premier *smartphone* se situe entre 11 et 12 ans (11,25). S'ils-elles ne l'acquièrent pas tous et toutes au même âge, une grande majorité d'élèves dispose d'un *smartphone* à son arrivée en secondaire.

**Figure 6. « Lesquels des appareils ci-dessous utilises-tu toi-même ? »**



.....

4. Ces catégories ne sont pas mutuellement exclusives. Certain-es élèves ont donc pu indiquer pouvoir disposer d'un *smartphone* et d'un téléphone non-connecté à Internet.

L'usage d'objets connectés tels que des haut-parleurs connectés (13%), *Smartwatch* (7%) ou les lunettes de réalité virtuelle (6%) n'est pas généralisé. Certains appareils se partagent plus que d'autres. En secondaire, les jeunes disposent presque tous de leur propre *smartphone* (94%). La tablette est, elle, plus souvent partagée (puisque 40% l'utilisent alors que seulement 28% disent en avoir une). Enfin, le taux d'usage des consoles de jeu est similaire entre les élèves du primaire et ceux-celles du secondaire (56% en secondaire pour 54% en primaire).

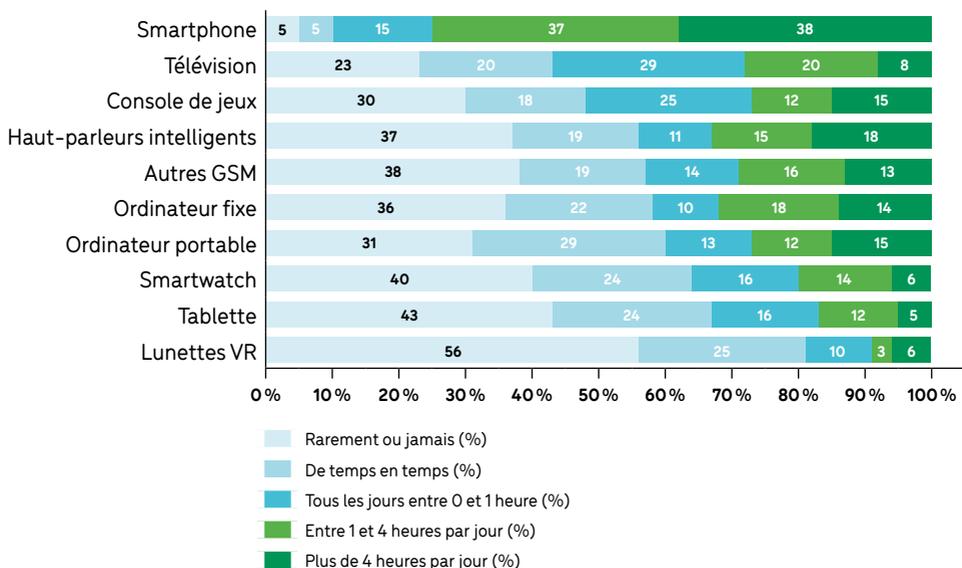
**« Souvent, j'utilise mon téléphone. Mon ordinateur c'est rare, c'est plutôt quand je dois faire des travaux [...] avec un *smartphone* on peut tout faire ! On peut installer les fichiers, télécharger *Smartschool* par exemple. Comme tu ferais sur l'ordinateur. Et puis ça m'aide aussi beaucoup à communiquer. » (S6)**

85% des jeunes disposent d'un *smartphone* neuf, reçu en cadeau (54%), ou acheté de manière autonome (31%). Ce dernier chiffre grimpe à 35% si on ajoute l'achat personnel d'un *smartphone* d'occasion.

À quelle fréquence le *smartphone* est-il utilisé ? On constate qu'il est le compagnon quotidien des jeunes. En période scolaire, 90% de ceux et celles qui en possèdent un l'utilisent chaque jour.

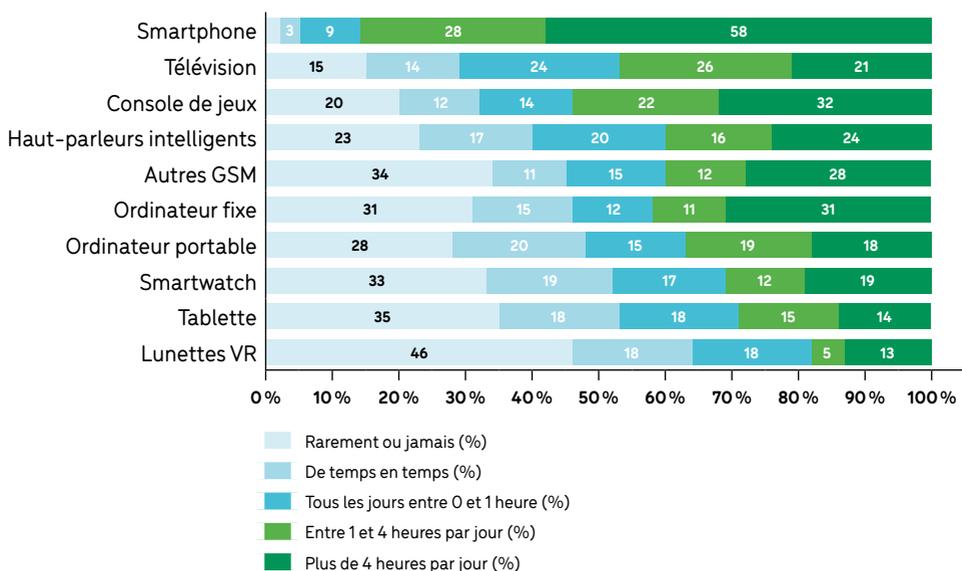
Ce chiffre monte même à 95% durant les week-ends et congés scolaires. 59% des jeunes l'utilisent plus de quatre heures par jour. La durée d'utilisation de tous les appareils augmente globalement durant ces périodes.

**Figure 7. « À quelle fréquence en moyenne utilises-tu le/les appareil(s) ci-dessous ? » (Journée d'école)**



20

**Figure 8. « À quelle fréquence en moyenne utilises-tu les appareils ci-dessous ? » (Vacances et congés)**



**« Chaque jour. Ça dépend si c'est pendant les congés ou pendant la semaine. J'utilise mon téléphone à l'école, parce qu'on a le droit. Mais en termes de temps... On va dire 5 heures, un truc comme ça. » (S5)**

La consommation des médias traditionnels n'a pas disparu. Toutefois, ils sont également utilisés pour consommer d'autres types de contenus (comme utiliser la télévision pour regarder des vidéos *YouTube*). Les entretiens ont révélé un autre usage des contenus des chaînes de télévision « traditionnelles » : le *smartphone* ou la tablette sont alors exploités pour regarder des émissions sur *YouTube* (comme par exemple des émissions de télé-réalité en totalité ou en partie).

**« Je regarde parfois des streamers qui jouent à des jeux... [...] ou sinon *YouTube* je l'utilise vraiment comme ma télévision. J'ai un *Chromecast* chez moi du coup je mets tout sur mon truc, je me mets sur mon lit, je prends un truc à manger, je regarde, ça fait ma soirée ! Bon, parfois, je regarde des films, mais parfois t'as juste envie de voir des trucs pas compliqués quoi, de voir un type qui rigole, qui fait n'importe quoi, c'est marrant ! » (S5)**

La radio reste également écoutée principalement via un appareil traditionnel (26 % l'écoutent chaque jour), même si les applications et sites web sont relativement populaires (avec 12 % d'usage quotidien pour les jeunes qui écoutent la radio).



# LES RÉSEAUX SOCIAUX

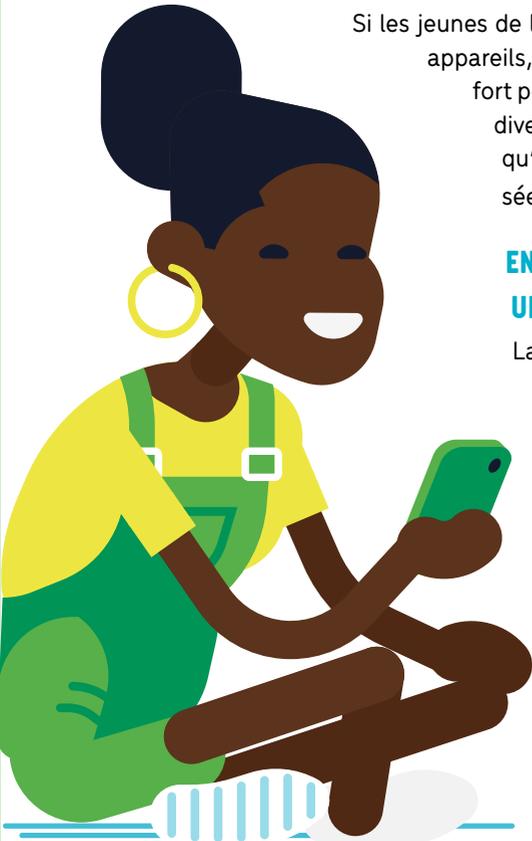
## POUR SE DIVERTIR, INTERAGIR ET CRÉER

23

Si les jeunes de la #Génération2020 ont accès à différents appareils, quels usages en font-ils-elles ? Un constat fort peut être dégagé : les usages des jeunes sont diversifiés. Ils diffèrent en fonction des écrans qu'ils-elles utilisent et des plateformes utilisées.

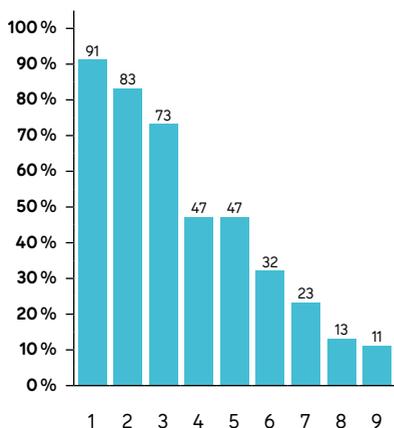
### EN PRIMAIRE : UN USAGE RÉCRÉATIF AVANT TOUT

La télévision, la tablette et les consoles de jeux sont les appareils les plus présents dans le quotidien des élèves du primaire. Les activités principales sont récréatives : jouer à des jeux (91%), regarder des vidéos (83 %) et écouter de la musique (73 %). Les activités spécifiquement axées sur le chat (comme WhatsApp ou Snapchat)



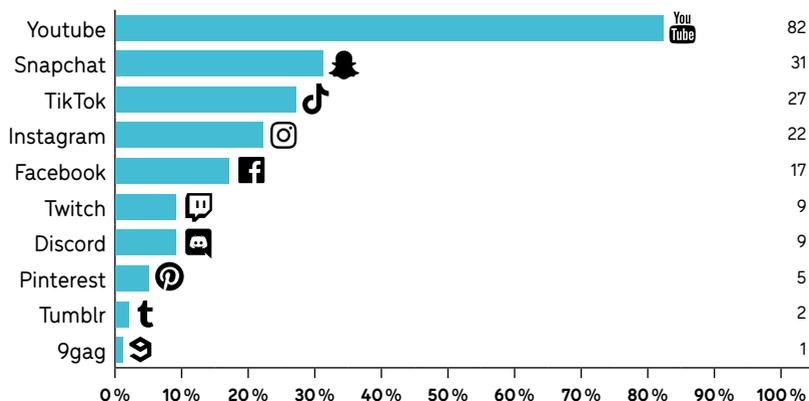
concernent moins les élèves du primaire, même si 47 % utilisent un écran pour communiquer avec leur famille ou leurs amis. Les élèves ont également un usage pédagogique des écrans. 47 % des élèves en utilisent pour rechercher une information et près d'un tiers (32 %) les exploite pour un devoir scolaire.

**Figure 9.** « Sélectionne ci-dessous tout ce que tu fais parfois sur un smartphone ou sur une tablette ou sur un ordinateur. »



- (1) Je joue à des jeux
- (2) Je regarde des vidéos
- (3) J'écoute de la musique
- (4) Je parle avec des amis ou ma famille
- (5) Je cherche quelque chose que je veux savoir
- (6) Je fais mes devoirs
- (7) Je crée et publie en ligne des vidéos, stories, ou des photos
- (8) J'envoie un mail
- (9) Je découvre ce qui se passe en Belgique et dans le monde

**Figure 10.** « Il existe plein d'applications et de réseaux sociaux. Sélectionne toutes les applications et les réseaux sociaux que tu utilises toi-même. »

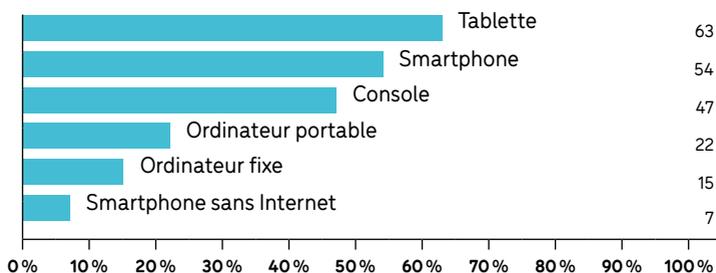


Conséquence de ces usages, la plateforme la plus utilisée en primaire est YouTube (plateforme également très populaire en secondaire, voire infra.). Snapchat et TikTok sont ensuite les plus populaires pour la communication. Ce trio de tête est complété par Instagram et Facebook.

« Ma maman, elle a un smartphone et parfois quand je m'ennuie, je demande à ma maman si je peux jouer à des jeux parce qu'elle a des jeux, des dessins de licorne. Elle a aussi des petits jeux [...] parfois elle dit non parce qu'elle est très occupée avec et parfois elle dit non parce qu'elle doit le charger. » (P1)

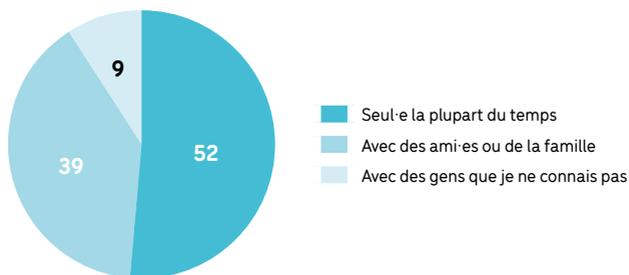
L'activité principale pour les enfants du primaire est donc ludique. Les résultats de l'enquête montrent à ce titre que l'appareil le plus utilisé est d'abord la tablette, suivie du smartphone (le sien ou celui du parent) et de la console. Les ordinateurs sont également utilisés pour jouer, dans une moindre mesure.

Figure 11. « Je joue à des jeux sur... »  
(plusieurs réponses sont possibles)



25

Figure 12. « Joutes-tu seul-e ou avec d'autres ?  
Choisis comment tu joues le plus souvent.  
Tu ne peux indiquer qu'une seule réponse. »



Visionner des vidéos, des films, ou des séries, ainsi qu'écouter de la musique sont aussi des formes de divertissement populaires en primaire. *YouTube* est de loin la plateforme la plus utilisée pour la musique (74 %). D'autres plateformes sont également utilisées comme *Spotify* (22 %), *Google Play Music* (17 %) ou *Apple Music* (9 %). Pour regarder des films et des séries, les enfants du primaire utilisent surtout *Netflix* (67 %) et *YouTube* (59 %).

⋮ « Chez ma mamy, je regarde *YouTube* sur la télé. » (P1)

Les enfants ne mobilisent pas la même application selon la personne avec qui ils-elles dialoguent. La distinction entre les modes de communication avec les ami-es et avec les parents est claire : ils-elles utilisent plutôt *Snapchat* (29 %), *Messenger* (27 %) et *WhatsApp* (26 %) avec leurs ami-es alors qu'ils-elles contactent principalement leurs parents par appel téléphonique (38 %) ou SMS (26 %).

Les usages des élèves du primaire diffèrent également en fonction de l'activité à mener. La technologie utilisée pour réaliser des tâches scolaires ou pour échanger avec ses ami-es sur des sujets intimes varie d'un individu à l'autre en fonction d'éléments contextuels (culture familiale numérique, demandes d'enseignant-es ...). 34 % des élèves n'utilisent jamais de support numérique pour faire leurs devoirs et près de la moitié (42 %) déclare ne jamais utiliser d'écrans pour confier des secrets. Quand c'est le cas, c'est principalement *Snapchat*, *Messenger*, *WhatsApp* et *Instagram* qui permettent ces échanges.

Quelles plateformes les élèves exploitent-ils-elles pour produire du contenu ? L'application la plus utilisée pour ce faire en primaire est *TikTok* suivie de près par *Snapchat* ; viennent ensuite *YouTube* et *Instagram*, alors que *Facebook* arrive en dernière position des grandes plateformes. Un tiers des répondant-es a indiqué ne rien poster sur les plateformes.

⋮ « J'ai *TikTok*, mais mes vidéos, je les poste que pour mes ami-es, genre sur *TikTok*, j'en ai que deux, genre ma sœur et une amie à moi... Et quelquefois il y a des personnes qui s'abonnent à moi alors je me demande pourquoi et alors je les supprime. » (P6)



### J'écoute de la musique sur internet

YouTube	74 %
Spotify	22 %
Google Play Music	17 %
Apple Music	9 %
YouTube Kids	8 %
Sites Internet ou app des chaînes radio	7 %
Deezer	7 %
iTunes	7 %
Amazon Music Unlimited	3 %
Je n'écoute pas de musique en ligne	14 %

### Je regarde des films ou séries devant un écran

Netflix	67 %
YouTube	59 %
YouTube Kids	5 %
Facebook Watch	4 %
Amazon Prime	4 %
HBO Go	3 %
Je ne regarde pas de film ou de série en ligne	12 %



### Je communique avec mes parents ou amis

Les parents



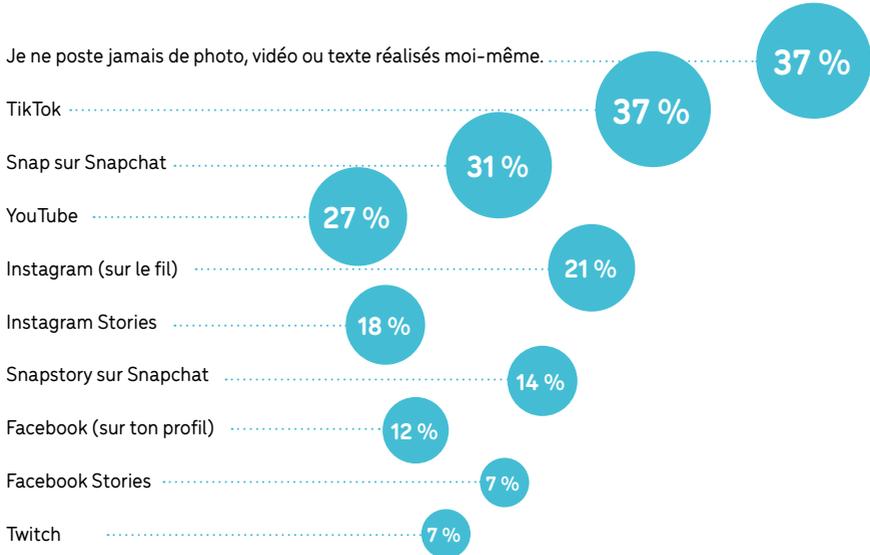
Les amis



Je leur téléphone	38 %	28 %
Sms	26 %	19 %
WhatsApp	24 %	26 %
Snapchat	16 %	29 %
Facebook Messenger	15 %	27 %
E-mail	15 %	13 %
Instagram (DM ou story)	11 %	16 %
Chat dans un jeu	7 %	20 %
Groupe Facebook	7 %	7 %
Facetime	6 %	7 %
Skype	5 %	5 %



**Figure 13.** « Sur quoi postes-tu parfois des photos, des vidéos ou des textes que tu as réalisés toi-même ? Plusieurs réponses sont possibles. »



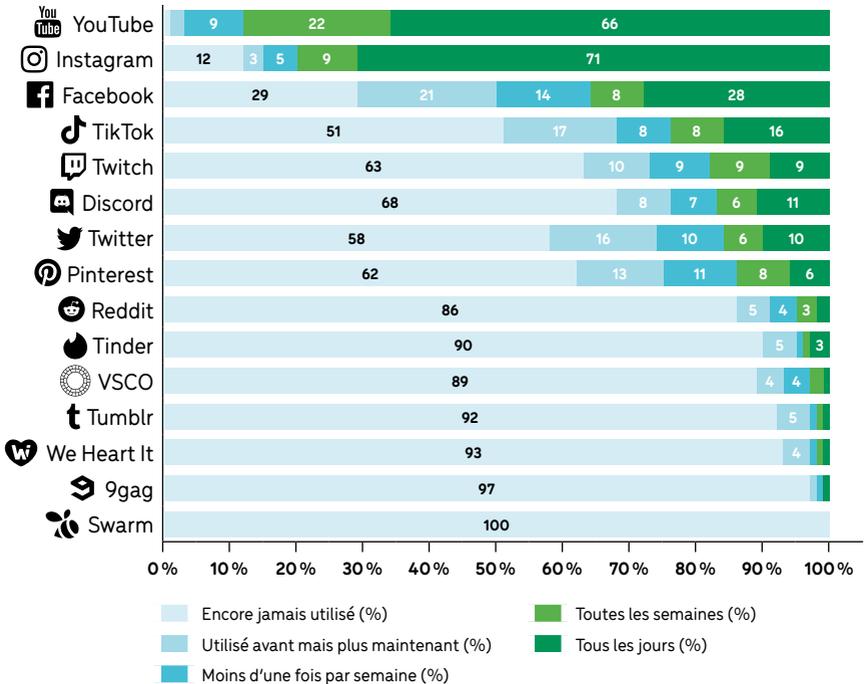
## EN SECONDAIRE : DES USAGES COMPLEXES ET INTENSES

Les étudiant·es ont donc accès à une variété d'écrans, leur *smartphone* étant de loin l'appareil le plus utilisé. Mais pour faire quoi et avec quelles applications ? Au vu des résultats, les plateformes les plus populaires sont : *YouTube*, *Instagram*, *Snapchat*, *WhatsApp* et *Messenger* et dans une certaine mesure *Facebook* et *TikTok*.

« J'utilise beaucoup d'applications... Beaucoup trop. Je suis plus de huit heures par jour sur mon téléphone [...] j'ai un iPhone qui évalue le temps... Et les applications que j'utilise, c'est surtout Snapchat et Safari aussi [...] ça fait trois quatre ans que je suis dessus. » (S6)

YouTube est la plateforme la plus utilisée pour consommer du contenu audio-visuel (suivie de Netflix pour les séries et films et de Spotify pour la musique). Instagram est leur réseau social favori pour poster du contenu (sur leur fil ou en story) et interagir avec les contenus des autres (en likant et commentant). Snapchat, et dans une certaine mesure WhatsApp, sont aussi utilisées pour échanger avec ses pairs. WhatsApp est plutôt utilisé pour communiquer avec la famille, même si les jeunes sont en contact avec leurs parents principalement via SMS et l'application Messenger de Facebook. Facebook semble être délaissé par les jeunes qui, s'ils-elles ont encore l'appli, ne l'utilisent plus de manière intensive (bien qu'elle permette d'accéder à Messenger).

Figure 14. « À quelle fréquence utilises-tu les réseaux sociaux ci-dessous ? »<sup>1</sup>



1. Snapchat, WhatsApp et Messenger ne sont pas présents dans ce graphique car les questions ont été posées différemment. D'un point de vue méthodologique, l'intuition que les usages varient selon les plateformes était pertinente. Toutefois, si l'étude devait être reproduite, toutes les plateformes recevraient les mêmes questions dans l'ensemble.

« Sur Facebook je partage juste un moment que j'ai apprécié de la journée. Et sur Snap... toute ma vie est sur Snap ! » (S6)

### À chaque plateforme ses usages

Si les étudiant-es du secondaire utilisent plusieurs plateformes, l'usage de chacune est spécifique. Les jeunes sont plus actifs sur Instagram que sur Facebook. On observe toutefois que 81% de ceux et celles qui utilisent Instagram y *likent* régulièrement des posts contre 49% sur Facebook. Ils-elles ont également plus d'aisance à publier du contenu sur Instagram (55% partagent régulièrement des stories, 53% commentent des photos, 43% partagent des photos et 22% des vidéos). C'est moins le cas sur Facebook (30% commentent des posts, 21% publient du contenu, 20% partagent des posts). 54% des utilisateur-rices d'Instagram déclarent suivre des influenceurs ou influenceur-euses. Ils ou elles ne sont par contre que 12% à le faire sur Facebook. 17% de ceux et celles qui utilisent Facebook déclarent en avoir un usage passif (faire défiler et consommer du contenu sans liker, commenter, partager, etc.) alors qu'ils ou elles ne sont que 8% à adopter ce comportement sur Instagram.

30

« Instagram je veux bien poster une photo de vacances, par exemple un paysage ou quoi... Mais de me filmer, ou que ça devienne un réflexe, non, j'ai pas envie d'être là-dedans [...] avant je publiais sur Facebook, mais maintenant c'est fini Facebook. Et sur Insta... J'ai eu deux comptes en fait : un premier avec 3, 4 photos de moi puis après j'ai oublié le mot de passe. J'ai dû changer de compte et sur mon nouveau compte j'ai rien posté [...] je consulte du contenu mais moi je poste quasiment rien. » (S6)

## Les app' favorites des ados, pour quels usages ?



Instagram

Aimer une photo	81 %
Partager une story	55 %
Suivre des influenceur-euses	54 %
Commenter une photo	53 %
Partager une photo	43 %
Partager une vidéo	22 %
Partager une vidéo en direct	12 %
Usage passif	8 %



Facebook

Aimer les posts des autres	49 %
Commenter les posts des autres	30 %
S'intéresser/participer à un événement	22 %
Publier quelque chose sur mon mur	21 %
Partager les posts des autres	20 %
Usage passif	17 %
Suivre des influenceur-euses	12 %
Partager une story	10 %
Utiliser Facebook Live	3 %



Snapchat

Envoyer une photo ou vidéo à une personne	80 %
Envoyer un message texte	79 %
Partager une story	48 %
Envoyer une photo ou vidéo à un groupe	47 %
Envoyer un message texte à un groupe	46 %
Suivre des influenceur-euses	40 %
Prendre une capture d'écran	40 %
Usage passif	4 %



TikTok

Aimer une vidéo	62 %
Suivre des influenceur-euses	42 %
Partager une vidéo	31 %
Réagir à une vidéo	29 %
Ne pas aimer une vidéo	12 %
Partager une vidéo en direct	7 %
Usage passif	7 %



Aimer une vidéo	47 %
Suivre des influenceur-euses	46 %
Usage passif	28 %
Commenter une vidéo	18 %
Partager une vidéo	12 %
Ne pas aimer une vidéo	9 %
Partager une vidéo en direct	6 %



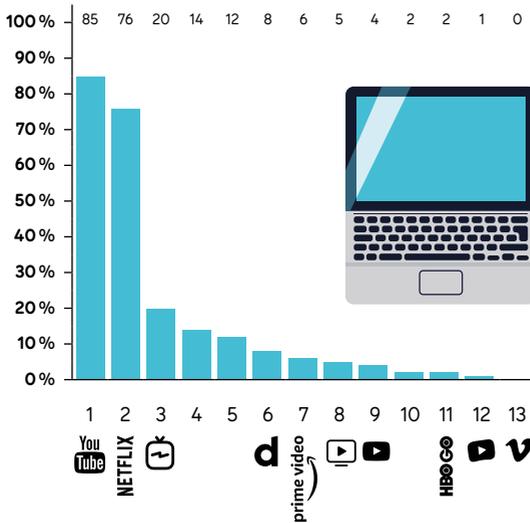
Les jeunes font un usage plus actif de *Snapchat* : 80 % affirment envoyer régulièrement une photo à un·e ami·e. 79 % utilisent l'application pour envoyer un message. 48 % de ceux·celles qui utilisent *Snapchat* partagent régulièrement des *stories* (chiffre comparable avec *Instagram*), alors que moins de la moitié envoie des vidéos ou des messages textes à un groupe d'ami. Du fait des fonctionnalités offertes par la plateforme et eu égard aux pratiques des jeunes, les usages passifs sont presque inexistants (4 %).

62 % des élèves du secondaire déclarant utiliser *TikTok* le font pour « aimer » des vidéos. 42 % d'entre eux et elles suivent des influenceur·euses. La plateforme facilite la publication de contenu en permettant de créer des petites vidéos récréatives. 31 % des utilisateur·rices de *TikTok* déclarent donc partager des vidéos régulièrement et 29 % réagissent à celles-ci. 7 % en font un usage passif.

*YouTube* est la plateforme par excellence pour la consommation de contenu audiovisuel (documentaires, clips musicaux, extraits de films, séries, télé-réalité...), pour les élèves du primaire comme pour ceux·celles du secondaire. 28 % de ces derniers ont déclaré avoir un usage uniquement passif de la plateforme (regarder des vidéos). 47 % des utilisateurs et utilisatrices de *YouTube* « aiment » cependant régulièrement des vidéos et 46 % suivent des influenceur·euses. Seulement 18 % commentent régulièrement les vidéos qu'ils ou elles regardent.

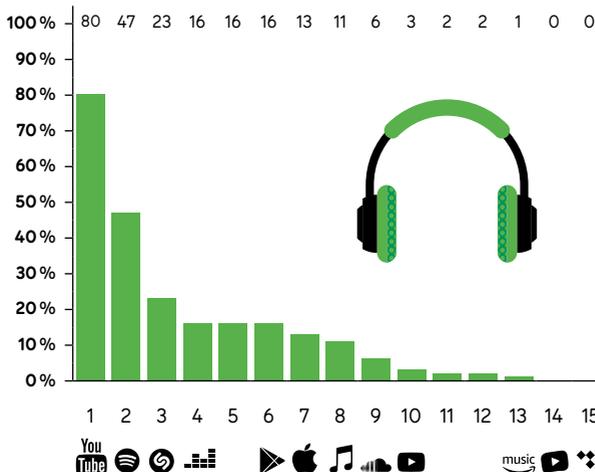
85 % des jeunes utilisent cette plateforme pour regarder des vidéos (4 % déclarent également avoir *YouTube Premium* et 1% *YouTube Kids*). Derrière *YouTube*, deux plateformes payantes sont utilisées par les jeunes : *Netflix* (76 %) pour les vidéos (séries et films) et *Spotify* (47 %) pour la musique. L'utilisation de *Deezer* (16 %) <sup>2</sup> est plus marginale. Pour visionner des vidéos, 20 % des jeunes pointent l'utilisation d'*Instagram* (via *IGTV* <sup>3</sup>) en plus de *Dailymotion* (8 %). 12 % des jeunes téléchargent du contenu de manière illégale ou utilisent une plateforme payante (*Amazon Prime* 6 %, *YouTube Premium*, 4 % ou *HBO Go* 2 %).

**Figure 15.** « Lesquels des services de streaming ci-dessous as-tu utilisés pour regarder des films ou des séries au cours du dernier mois ? »



- (1) YouTube
- (2) Netflix
- (3) Instagram TV
- (4) Autre
- (5) Sites de téléchargement
- (6) Dailymotion
- (7) Amazon Prime
- (8) Facebook Watch
- (9) YouTube Premium
- (10) Aucun
- (11) HBO Go
- (12) YouTube Kids
- (13) Vimeo

**Figure 16.** « Lesquels des services en ligne ci-dessous as-tu utilisés pour écouter de la musique au cours du dernier mois ? »



- (1) YouTube
- (2) Spotify
- (3) Shazam
- (4) Deezer
- (5) Autre
- (6) Google Play Music
- (7) Apple Music
- (8) iTunes
- (9) Soundcloud
- (10) YouTube Premium
- (11) Aucun
- (12) Sites web apps de radios
- (13) Amazon Music Unlimited
- (14) YouTube Kids
- (15) Tidal

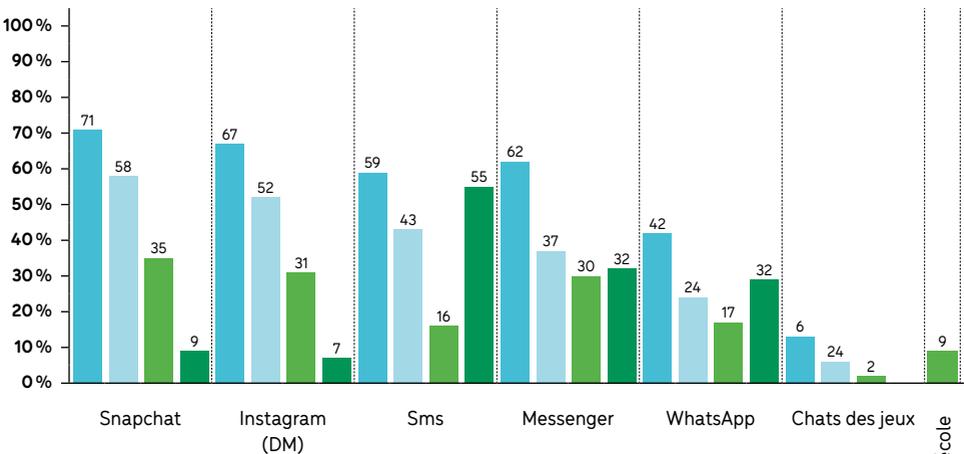
## Le choix de la plateforme adapté à l'interlocuteur

Globalement *Snapchat* est la plateforme la plus utilisée par les jeunes (71 %) par les adolescent-es. Suivent *Instagram* (67 %), *Messenger* (62 %), les SMS (59 %) et *WhatsApp* (42 %). Ces mêmes plateformes sont utilisées pour réaliser des tâches scolaires ou contacter spécifiquement des ami-es, même si les jeunes utilisent moins les SMS (43 %), *Messenger* (37 %) et *WhatsApp* (24 %) pour communiquer entre eux. Ces trois derniers outils sont davantage utilisés pour communiquer avec les parents (SMS 55 %, *Messenger* 32 %, *WhatsApp* 32 %) (voir **figure 17**).

## Communiquer, mais aussi jouer

Comme leurs homologues de primaire, les jeunes du secondaire jouent beaucoup à travers les écrans. Mais contrairement aux élèves du primaire (chez qui la tablette arrive en tête, suivie de près par le *smartphone* et la console), les jeunes du secondaire utilisent abondamment leur *smartphone* pour jouer (74 %). Les consoles de jeu (49 %) et l'ordinateur (27 %) sont également exploités. La tablette est moins utilisée (20 %) par les étudiant-es du secon-

34



**Figure 17.** « J'utilise ces différentes possibilités pour... »

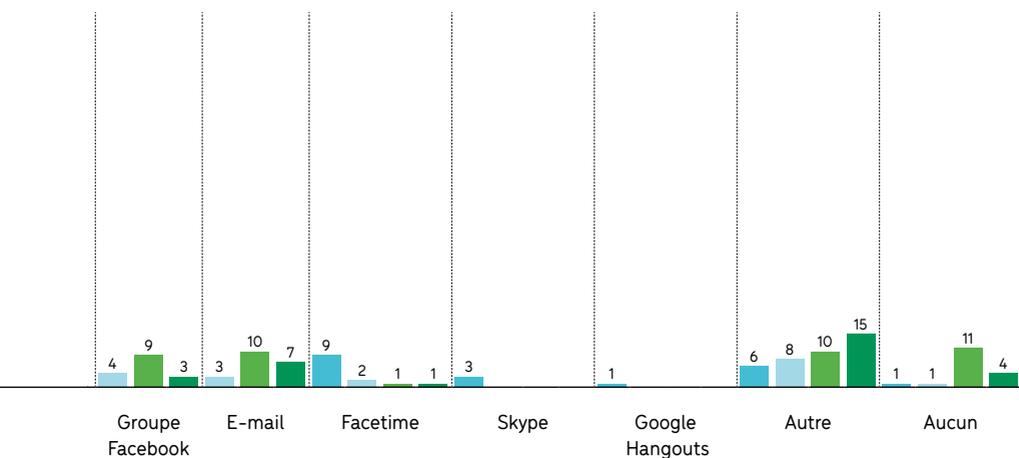
- Proportion globale d'utilisation (%)
- Pour contacter des amis (%)
- Pour effectuer des tâches scolaires (%)
- Pour contacter un parent ou un tuteur (%)



daire que par les élèves de primaire. L'usage de la console ne semble pas varier entre les primaires et les secondaires. Cela pourrait signifier que l'usage de tels appareils dépend plus du contexte social que de l'âge de l'utilisateur·rice (voir **figure 18**).

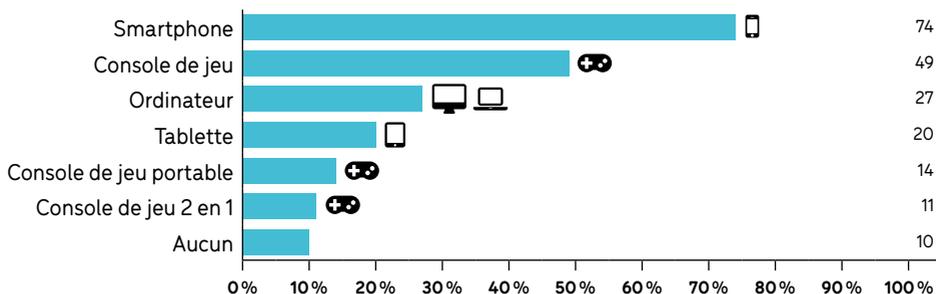
Combien de temps les joueurs et joueuses passent-ils-elles sur leurs jeux favoris ? C'est logiquement pendant les week-ends et congés scolaires que les jeunes du secondaire jouent le plus. Les jeunes qui jouent aux jeux vidéo y consacrent un temps relativement important. En effet, 38 % des jeunes jouent plus d'une heure par jour durant la semaine, alors qu'ils-elles sont 64 % durant les week-ends et les périodes de vacances. 23 % jouent alors plus de cinq heures par jour (voir **figure 19**).

Comment les jeunes perçoivent-ils-elles leurs pratiques des jeux vidéo ? Tout d'abord, plus de la moitié d'entre eux-elles joue pour combattre l'ennui (52 %). C'est d'ailleurs l'aspect social des jeux vidéo que les jeunes expriment comme étant central. En effet, 66 % déclarent être d'accord ou tout à fait d'accord avec le fait d'aimer jouer avec des ami·es. 58 % préfèrent jouer contre des ami·es que contre l'ordinateur (80 % si on compte les neutres).



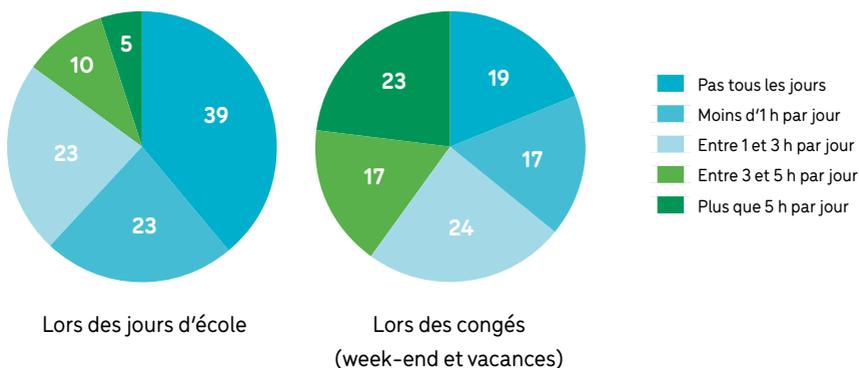
C'est d'ailleurs dans 47 % des cas une raison de se retrouver. 25 % des joueurs et joueuses préfèrent jouer seul-es. Enfin, 35 % font connaissance avec des nouvelles personnes en ligne (même si on ne peut affirmer qu'ils-elles se rencontrent un jour en face-à-face) (voir **figure 20**).

**Figure 18.** « Lesquels des appareils ci-dessous as-tu utilisés pour jouer à un jeu au cours du dernier mois ? Par jeu, il faut entendre autant les jeux tels que *Candy Crush* que les jeux tels que *BattleField* ou *Fortnite*. »

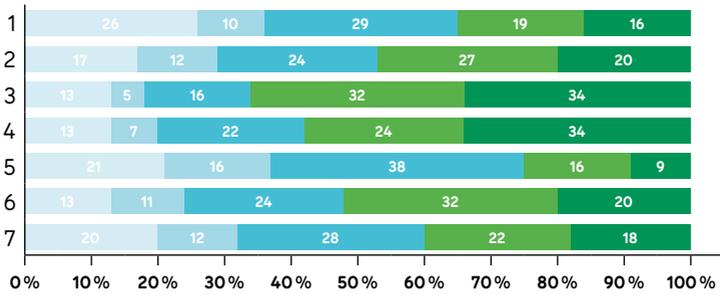


36

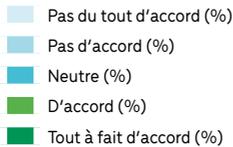
**Figure 19.** « Combien de temps joues-tu par jour en moyenne ? »



**Figure 20. « Que penses-tu de ta pratique du jeu ?  
Te reconnais-tu dans les déclarations ci-dessous ? »**



- (1) Je fais connaissance avec de nouvelles personnes en jouant à des jeux
- (2) Mes ami-es et moi considérons les jeux comme une raison de se retrouver ensemble
- (3) J'aime jouer à des jeux avec des ami-es (en ligne ou dans la même pièce)
- (4) Je préfère jouer contre des ami-es que seul-e contre l'ordinateur
- (5) Je préfère jouer seul-e
- (6) Je joue pour combattre l'ennui
- (7) J'aime parler de jeux avec mes ami-es





# LE RAPPORT À L'ACTUALITÉ

## EN PRIMAIRE, LA TÉLÉVISION ET LA RADIO RESTENT LES PREMIERS MOYENS D'ACCÈS À L'INFO

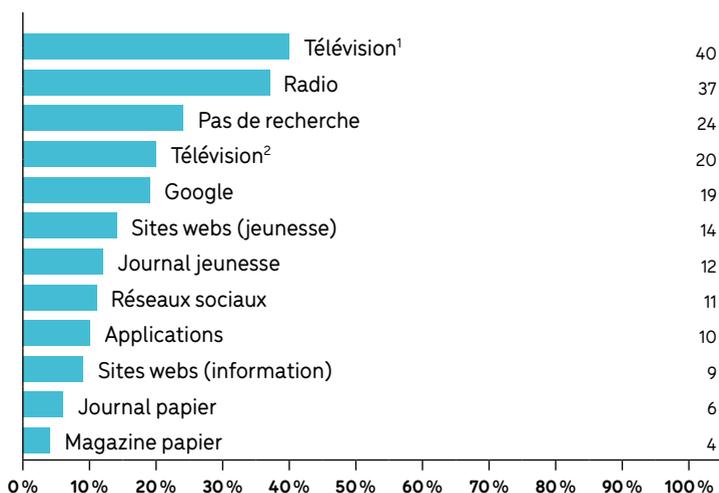
De quelle manière les élèves de la 3<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> primaire s'informent-ils-elles sur ce qui se passe en Belgique et dans le monde ? L'outil privilégié pour s'informer est la télévision. 40 % des élèves affirment regarder des chaînes d'information traditionnelles. 20 % regardent d'autre part des émissions jeunesse telles que les *Niouzz* ou *Arte junior*. La radio est ensuite privilégiée (37 %) pour s'informer. Ils accèdent également aux informations sur Internet : via Google (19 %), des sites web jeunesse comme *1jour1actu.com* (14 %), les réseaux sociaux (11 %), des applications (10 %) et sites web (9 %) de médias traditionnels. Les élèves ont, dans une moindre mesure, recours à des journaux dédiés comme le *Journal des enfants* ou *Wapiti* (12 %). Les journaux et magazines traditionnels imprimés sont peu consultés par les enfants (respectivement 6 % et 4 %). 24 % des répondant-es ont affirmé ne pas chercher d'informations d'actualité.

39



« **Moi je la regarde quand je veux, sauf que maintenant il y a le coronavirus alors mon papa il met le journal pour regarder ce qui se passe.** »  
(P1, à propos de la télévision)

**Figure 21.** « Quand quelque chose se passe en Belgique et dans le monde, nous appelons cela "les informations". Comment apprends-tu ce qui s'est passé dans notre pays et dans le monde ? Plusieurs réponses sont possibles. »



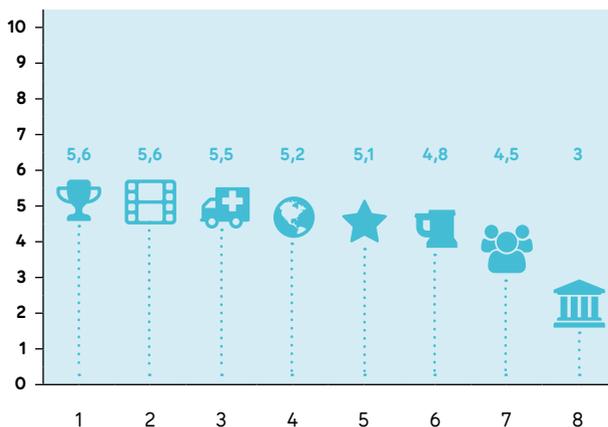
(1) Émissions d'information et JT (2) Émissions jeunesse

40

## EN SECONDAIRE, LE SMARTPHONE COMPLÈTE LA TÉLÉ ET LA RADIO

L'intérêt des jeunes du secondaire pour l'actualité dépend de la catégorie d'informations. Sur une échelle de 0 (aucun intérêt) à 10 (très grand intérêt), les jeunes offrent en effet à l'info dans son ensemble une valeur de 4,9. Les catégories les plus populaires sont le sport (5,6 de moyenne), la culture (5,6), les informations sensationnelles (5,5), les questions de société (5,2) et les informations *people* (5,1). Les informations les moins populaires sont celles liées à la politique (3). Plus de la moitié des jeunes (53 %) a un intérêt presque nul pour l'information politique et a répondu 0 (31 %), 1 (10 %) ou 2 (12 %) sur 10. À l'inverse, 29 % des répondant-es ont coché 9 ou 10 sur 10 pour l'information sportive, 24 % pour l'information culturelle et 21 % pour l'information sensationnelle, traitant de criminalité et de catastrophes.

**Figure 22. « De manière générale, dans quelle mesure t'intéresses-tu aux actualités concernant...  
Glisse le curseur en fonction de ton intérêt (0 si tu n'as aucun intérêt pour ces actualités et 10 si tu as un très grand intérêt pour ces actualités). »**



- (1) Sport
- (2) Musique, cinéma, théâtre et activités culturelles (reportages, résumés)
- (3) Criminalité, accidents, sécurité dans les rues, catastrophes, ...
- (4) Questions de société
- (5) Stars du cinéma, des médias ou du sport, membres de la royauté et autres célébrités
- (6) Actualité mode, gastronomie, vie nocturne et autres styles de vie
- (7) Histoires de gens ordinaires et de la vie quotidienne
- (8) Politique et politicien-nes (Parlement, ministres, élections, partis politiques, Europe)

**« Sur Facebook, je regarde parfois des vidéos marrantes, parfois, je m'informe. Ce que j'aime bien aussi, c'est quand on parle de la même chose dans des groupes. Par exemple moi, j'aime bien Dragon Ball et on parle de ça. » (S5)**

Les jeunes utilisent principalement Internet pour s'informer — particulièrement via les réseaux sociaux et applications de messagerie — bien que la télévision et la radio restent relativement populaires. 41 % des jeunes déclarent consulter quotidiennement des informations partagées sur les réseaux sociaux (via Facebook ou Instagram par exemple), chiffre qui monte à 62 % pour

une consultation hebdomadaire. Sur Internet, ils-elles exploitent des sources variées pour s'informer. Les jeunes se servent également chaque semaine de moteurs de recherche tels que Google (27%), de sites web de médias traditionnels (21%), de médias disponibles uniquement sur le web (19%), des applications d'information personnalisées telles Google News (17%), de médias traditionnels (14%) ou des e-mails et newsletters (15%). Comme leurs camarades du primaire, ils-elles accèdent également aux informations via la télévision (41% la consultent chaque semaine dans ce cadre).

« Je partage des vidéos de YouTube avec mon père, et quand il y a un truc qui m'intéresse alors je vais voir plus loin sur Google... Il y a des moments où toutes ces plateformes peuvent servir à s'informer, ou au moins mettre la puce à l'oreille et permettre ensuite d'aller s'informer avec un truc plus complet. Je vais sur Google, je tape ce qui m'a intéressé. Je m'intéresse aussi pas mal à la politique, et alors là, je regarde les infos avec mon père. Je regarde et je m'intéresse avec lui et puis après, on débat. » (S6)

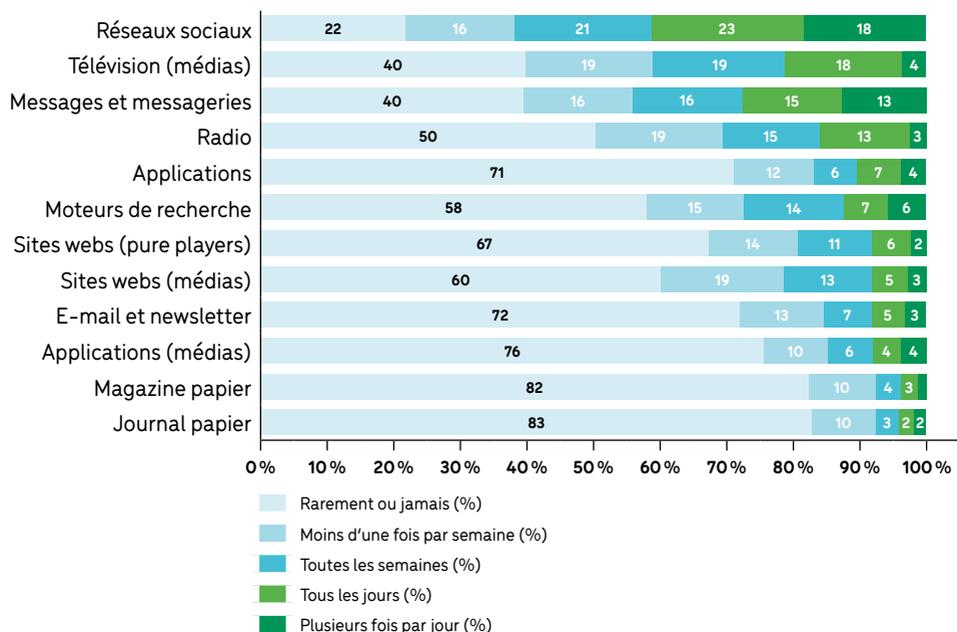
42

Enfin, et c'est un autre point commun avec les élèves de l'enseignement primaire, les ados lisent peu les journaux et magazines papier (8% d'usage hebdomadaire pour les premiers, et 7% pour les seconds).

« Tous les jours, je vais sur Google, il y a des actus. Ça c'est tous les jours. Via mon téléphone. Ou bien parfois à la télé, par exemple pour le journal télévisé, mais sans plus. Sur le téléphone c'est plus facile. » (S6)

87% des jeunes utilisent leur *smartphone* comme appareil principal pour consulter de l'info en ligne. C'est de loin l'appareil le plus populaire, même s'ils-elles utilisent également l'ordinateur (10%). L'utilisation de la tablette est marginale (moins de 3%).

**Figure 23.** « À quelle fréquence consultes-tu les supports suivants pour rester informé-e ? »



**Tableau 2.** « Quel appareil utilises-tu le plus pour suivre les actualités en ligne ? »



Smartphone	87,1 %
Ordinateur portable	10,3 %
Tablette	2,6 %

« Avec mes amis, mes camarades de classe, on parle pour s'amuser, rigoler. J'utilise Snapchat, Facebook, Instagram. En tout cas, pour les amis j'utilise ça, et pour la famille, j'utilise WhatsApp ou Messenger. Sur WhatsApp, on a un groupe de famille et on parle là. » (S5)





# EMBROUILLES EN LIGNE :

## STRESS, HARCÈLEMENT ET DRAGUE NON DÉSIRÉE

Les écrans font partie intégrante de la vie des jeunes, tant en primaire qu'en secondaire. La présence des technologies dans leur vie quotidienne a donc un impact. Quels sont leurs opinions et ressentis sur les utilisations communément considérées comme problématiques ?

45

### QUAND LES ENFANTS APPRÉHENDENT LES RISQUES

La surutilisation des outils numériques induit-elle du stress ? La privation d'accès aux écrans provoque-t-elle une impression de manque<sup>1</sup> ? Plus de la moitié (55 %) des élèves déclare qu'ils-elles ressentiront un certain manque (35 % « oui, un peu », et 20 % « oui, certainement ») s'ils-elles ne peuvent utiliser leur tablette pendant une journée. Mais les enfants s'estiment-ils-elles eux-mêmes trop attachés à leur tablette ? 61 % répondent par l'affirmative (28 % « parfois » et 33 % « souvent »). Le constat est le même en ce qui concerne le *smartphone* : 66 % des répondant·es disposant d'un *smartphone* ressentiront un manque (27 % « oui, certainement » et 39 % « oui, un peu ») s'ils-elles n'y ont pas accès pendant une journée. Ils sont 56 % à estimer l'utiliser avec excès (36 % « parfois » et 20 % « souvent »). Un facteur de

1. Cette impression de manque n'a pas de valeur diagnostique sur une quelconque addiction, il s'agit uniquement du ressenti des répondant·es.

stress supplémentaire provient non pas de leurs usages mais de ceux de leurs proches. Plus de la moitié des élèves estiment leurs parents trop concentrés sur leurs *smartphones*.

**Tableau 3.** « Je pense que mes parents (ou mes tuteurs) sont trop occupés avec leur *smartphone*. »



Oui	56 %
Parfois	18 %
Non	26 %

« Quand je vais à la gym, ma maman, elle est occupée avec son téléphone [...] parfois je lui fais coucou et elle me regarde pas parce qu'elle est sur son téléphone. » (P1)

46

11% des élèves du primaire ont déclaré déjà avoir souffert d'une agression en ligne, qu'ils-elles identifient comme du cyberharcèlement, alors que 13 % ont préféré ne pas répondre à la question. Ils sont 9 % à avoir été intimidés ou s'être déjà moqué de quelqu'un et 7 % à avoir déjà proféré des insultes ou des mots méchants. Dans un autre registre, près d'un cinquième d'entre eux (17%) affirme avoir parlé avec des inconnus. Le même pourcentage déclare avoir déjà menti sur son nom ou sur son âge.

**Tableau 4.** « As-tu déjà souffert de cyberharcèlement ? »

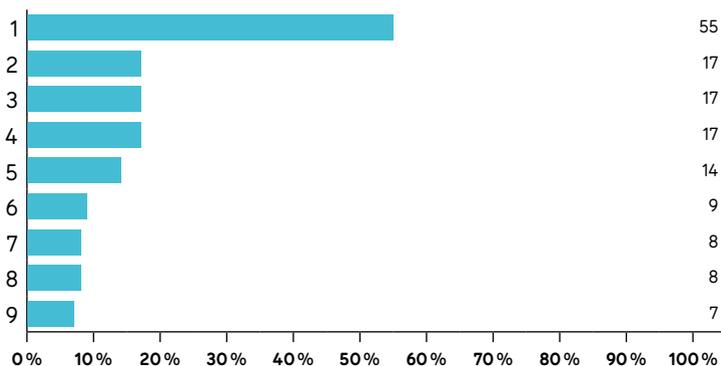


Oui	11%
Non	76 %
Je préfère ne pas le dire	13 %

**Figure 24.** « Sélectionne dans la liste ce que tu as déjà fait sur un ordinateur, une tablette ou un smartphone. Plusieurs réponses sont possibles.



Sur l'ordinateur, la tablette ou le smartphone, j'ai déjà... »



- (1) Je n'ai rien fait de tout cela
- (2) Parlé à quelqu'un que je ne connais pas
- (3) Menti sur mon nom
- (4) Menti sur mon âge
- (5) Eu des disputes
- (6) Intimidé ou me suis moqué de quelqu'un
- (7) Donné mon mot de passe à quelqu'un
- (8) Dépensé de l'argent par accident
- (9) Utilisé des gros mots ou des mots méchants

Un nombre relativement restreint d'élèves interrogés déclare avoir déjà envoyé une photo qu'il ou elle estime « sexy » de lui-même ou d'elle-même à quelqu'un d'autre. 4 % d'entre eux ont déjà envoyé une photo « sexy » d'eux-mêmes. Ce chiffre monte à 16 % lorsqu'il s'agit d'en avoir reçu.

**Tableau 5.** « As-tu déjà posté une photo « sexy » de toi-même ou envoyée à quelqu'un d'autre ? »



Oui	4 %
Non	92 %
Je préfère ne pas le dire	4 %

**Tableau 6.** « Peut-être que quelqu'un t'a déjà envoyé une photo « sexy » de lui-même ou d'elle-même. Une photo où il porte peu de vêtements (bikini ou maillot de bain, sous-vêtements, etc.).



Quelqu'un t'a-t-il déjà envoyé une photo sexy ? »

Non, jamais	84 %
Une fois	9 %
Plusieurs fois	5 %
Souvent	2 %

**Tableau 7.** « As-tu déjà reçu une photo « sexy » de quelqu'un d'autre sans que la personne sur la photo ne soit au courant ? »



Non, jamais	90 %
Une fois	8 %
Plusieurs fois	1 %
Souvent	1 %

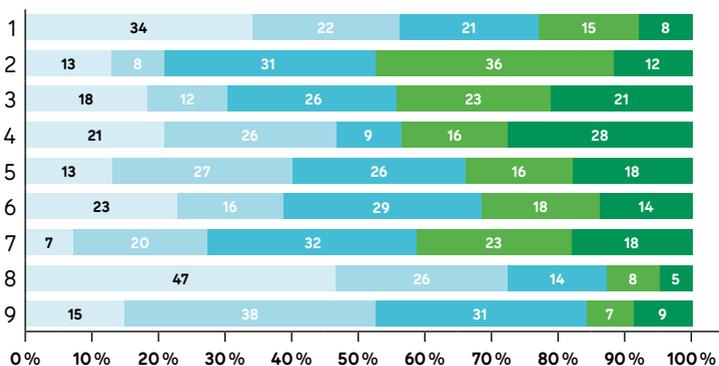
48

## QUAND LES ADOS QUESTIONNENT LEURS PRATIQUES

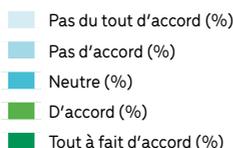
Comment les ados évaluent-ils-elles leurs propres usages des supports numériques ?

75 % des répondant·es vérifient parfois leur *smartphone* sans raison (37 % « d'accord » et 38 % « tout à fait d'accord ») et 51 % ont l'impression de passer trop de temps à l'utiliser. Seulement 37 % affirment pourtant qu'ils-elles préféreraient passer moins de temps sur cet appareil. 47 % ne s'imaginent pas passer une journée sans lui. Cela s'explique par le sentiment d'être mieux informé·es (68 %) et plus connecté·es à leurs ami·es (59 %) grâce à leur *smartphone*. Ils-elles affirment recevoir des remarques de leurs parents à ce sujet pour 61 % d'entre eux-elles et sont 39 % à estimer en faire un usage trop important. Voilà pour ce qui concerne les usages du *smartphone*. Comme le montre le graphique ci-dessous et concernant la tablette (moins utilisée que le *smartphone*), les ados semblent moins concernés par ces affirmations.

**Figure 25. « Dans quelle mesure es-tu d'accord avec les affirmations suivantes ? »**



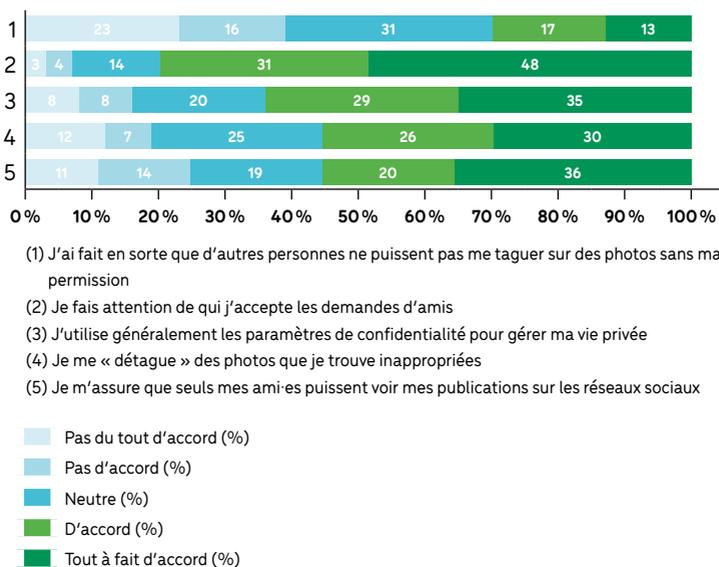
- (1) Je vérifie parfois ma tablette sans raison
- (2) Grâce à la tablette, je me sens mieux informé·e
- (3) J'ai le sentiment de contrôler l'utilisation de ma tablette
- (4) Mes parents-tuteurs disent parfois que je suis trop sur ma tablette
- (5) Grâce à la tablette, je me sens plus connecté avec mes ami·es
- (6) J'ai l'impression de passer trop de temps sur la tablette
- (7) Je ne peux pas passer une journée sans tablette
- (8) Je pense que mes parents-tuteurs sont eux-mêmes trop occupés sur leur tablette
- (9) Je préférerais passer moins de temps sur ma tablette



Globalement, les jeunes veillent à protéger leur vie privée sur les réseaux sociaux. Il s'agit principalement d'un contrôle a priori : ne pas accepter certains ami·es sur les réseaux sociaux (79 % d'accord ou tout à fait d'accord) ou gérer les paramètres de confidentialité (64 %). Des formes de contrôle a posteriori existent également, comme par exemple se détacher de photos (56 %) sur lesquelles les jeunes ont été identifiés.

**« Je trouve que c'est surtout pour les plus petits  
[en primaire] que ça se passe... Nous on n'était pas  
embêtés avec ça » (S6)**

**Figure 26.** « Tu trouveras ci-dessous des déclarations sur la façon de gérer ta vie privée sur les réseaux sociaux. Te reconnais-tu ? Indique dans quelle mesure tu es d'accord avec chaque déclaration. »



50

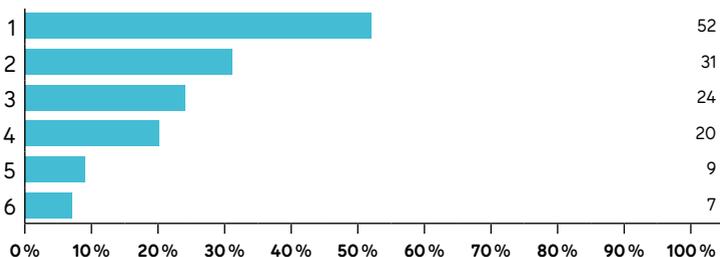
L'enquête #Génération2020 s'est également intéressée à la problématique des difficultés relationnelles ou manifestations haineuses en ligne. Près de 4/5<sup>e</sup> des jeunes (79 %) déclarent n'avoir jamais connu d'embrouille sur Internet : intimidation, agressivité, arnaques... De plus, 40 % des 13 % de jeunes ayant affirmé avoir dû faire face à des problèmes en ligne déclarent que cela ne s'est pas produit à un rythme régulier.

« Je sais pas si porter plainte ça serait vraiment utile... [...] pour la justice à mon avis, c'est pas vraiment grave... [j'en parlerais plutôt] avec mes parents » (S6)

« Quand j'étais plus jeune, ma grande sœur prenait parfois mon téléphone pour regarder à qui je parlais... Au début j'étais pas contente mais maintenant je comprends, avec tout ce qui se passe [...] les pédophiles, on peut tomber sur des personnes mal intentionnées, ça je l'ai su par après [...] j'ai eu une personne mal intentionnée [...] il y a un garçon qui m'a envoyé sa partie intime... » (S6)

À quels types de problèmes les jeunes doivent-ils-elles faire face sur Internet ? Pour plus de 50 % de ceux-celles qui confirment avoir connu des ennuis en ligne, cela a pris la forme de messages méchants ou blessants. Les jeunes sont un peu moins d'un tiers à avoir également été menacé-e. Dans 61% des cas, le jeune a reçu ce type de message d'une personne qu'il ou elle connaît bien. Seuls 11% des problèmes rencontrés par les répondant-es de l'enquête sont issus de l'interaction avec des inconnu-es. Confronté-es à des problèmes dans leur vie connectée, 19 % des élèves ne demandent conseil ou aide à personne. Dans cette situation, les autres échangent avec des ami-es (47 %), un parent (39 %), un frère ou une sœur (27 %) ou un-e enseignant-e/éducateur-riche (17 %).

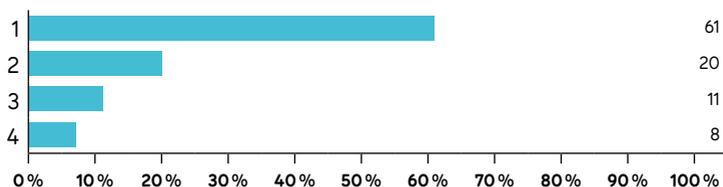
Figure 27. « Que s'est-il passé ? »



- (1) J'ai reçu des messages méchants ou blessants
- (2) J'ai été menacé-e en ligne
- (3) Des messages désagréables à mon sujet ont été postés là où d'autres pouvaient les voir
- (4) J'ai été supprimé-e ou exclu-e d'un groupe ou d'une activité en ligne
- (5) Je ne préfère pas le dire
- (6) Quelque chose d'autre

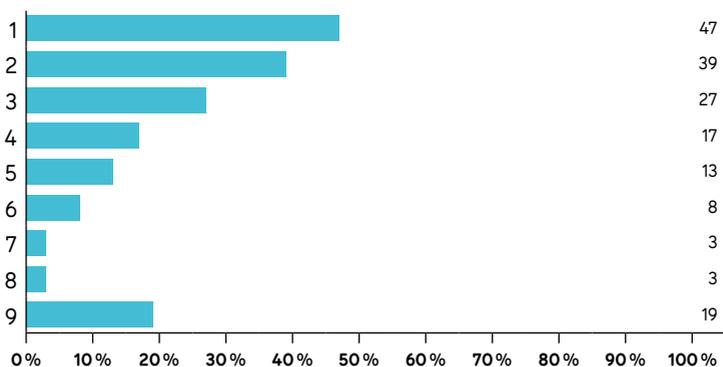
« C'est courant que les gens s'insultent sur Internet et donc je n'y ai pas échappé. Après ça ne m'a pas blessé. » (S2)

Figure 28. « Sais-tu de qui ça venait ? »



- (1) Oui, je connais cette personne ou ces personnes
- (2) Oui, mais en fait, je ne connais pas très bien cette personne ou ces personnes
- (3) Non, cela arrive généralement anonymement
- (4) Je ne préfère pas le dire

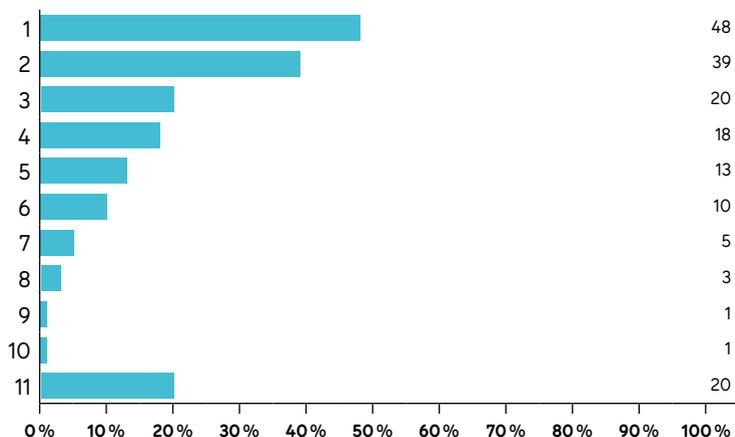
Figure 29. « Qui peux-tu contacter à ce sujet ? »



- (1) Bon-nes ami-es ou camarades de classe
- (2) Parents/tuteurs
- (3) Frères ou soeurs
- (4) Enseignant-es ou éducateur-rices
- (5) Autres adultes de confiance
- (6) Grands-parents
- (7) Quelqu'un d'autre
- (8) Je cherche de l'aide sur Internet (réseaux sociaux, forum en ligne, sites d'information, etc.)
- (9) Je ne demande conseil ou aide à personne

Si les jeunes du secondaire parlent principalement avec leurs ami·es de ce genre de phénomènes, c'est aussi parce qu'ils·elles en sont les premiers témoins. Ainsi, 33% des répondant·es ont déclaré avoir remarqué – ou ont interprété comme tel – qu'un pair avait rencontré une *embrouille* sur le Net au cours de l'année écoulée. Si on compare ce chiffre avec les données précédentes, on peut constater que plus d'élèves estiment être témoins d'embrouilles qu'ils·elles n'en subissent. 48% des jeunes témoins d'une *embrouille* en ligne en ont discuté avec l'intéressé·e. Ils sont également 18% à avoir confronté « dans la vraie vie » la personne à l'origine de la situation problématique.

Figure 30. « Avec qui en as-tu discuté ? »



- (1) Avec la personne qui a été victime
- (2) Bon·nes ami·es ou camarades de classe
- (3) Parents/tuteurs
- (4) Avec l'auteur/les auteurs de cette intimidation
- (5) Enseignant·es ou éducateur·rices
- (6) Frères ou sœurs
- (7) Autres adultes de confiance
- (8) Grands-parents
- (9) J'ai cherché de l'aide sur Internet (réseaux sociaux, forum en ligne, sites d'information, etc.)
- (10) Quelqu'un d'autre
- (11) Je n'ai demandé conseil ou aide à personne

## EXPLORER ET NOURRIR LEUR VIE SEXUELLE, AFFECTIVE ET AMOUREUSE

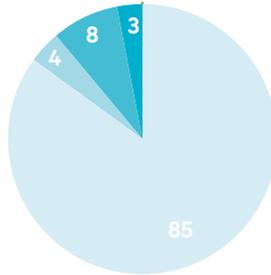
Comment les jeunes du secondaire exploitent-ils-elles Internet pour explorer et nourrir leur vie sexuelle, affective et amoureuse ? Les applications et réseaux sociaux permettent logiquement le dialogue avec un ou une partenaire. Au cours des deux derniers mois, seuls 15 % des jeunes interrogés expriment avoir pris une photo coquine d'eux-mêmes avec l'intention de l'exploiter dans un sexto. Cela ne signifie pas que les jeunes l'ont effectivement envoyée. De toutes les photos à connotation érotique ou sexuelle, 24 % ne sont pas envoyées. 76 % de celles-ci sont finalement envoyées à quelqu'un d'autre. Mais on observe surtout une pudeur des jeunes à s'exprimer sur ce sujet, comme en témoigne le faible taux de participation à la question relative à cette pratique.

Les interfaces numériques représentent, pour ceux ou celles que la réalité corporelle inhibe, une alternative pour tenter progressivement l'aventure des rencontres amoureuses, mais aussi parfois, pour explorer, voire construire, sa sexualité, ce qui ne doit pas manquer d'interpeller aussi bien les normes et les pratiques des adultes, que le point de vue qu'ils-elles portent sur l'adolescence. Pour la plupart des adolescent-es, la question de photos coquines reste préoccupante, mais périphérique, eu égard aux potentiels enrichissements affectifs que les interfaces leur procurent par ailleurs. Plus de la moitié des photos coquines prises par les jeunes du secondaire les représentent en sous-vêtements ou maillots de bain (51%). Il y a ici une différence significative entre les garçons et les filles. Les garçons expriment être plus susceptibles de poser complètement nus que les filles. Une autre différence notable est à noter dans le fait que 57 % des garçons assument être identifiables sur ces photos, pour seulement 21 % des filles. 18 % des jeunes interrogé-es confirment avoir déjà fait pression sur l'autre pour obtenir une photo coquine.

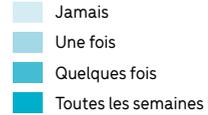
## Les ados et le sexting



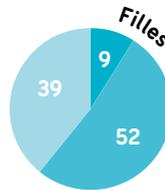
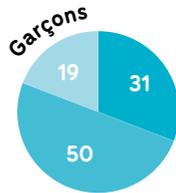
**Au cours des 2 derniers mois, combien de fois as-tu pris des photos coquines de toi ?**



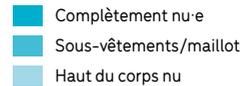
### Fréquence (%)



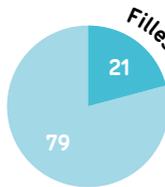
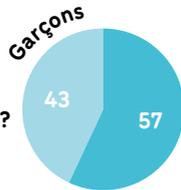
**Comment es-tu habituellement représenté·e sur la photo coquine que tu envoies ?**



### Fréquence (%)



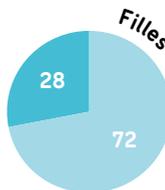
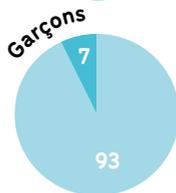
**Es-tu reconnaissable sur les photos que tu envoies ?**



### Fréquence (%)



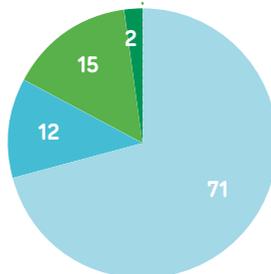
**Quelqu'un t'a-t-il forcé·e ou mis la pression pour que tu lui envoies une photo coquine ?**



### Fréquence (%)



**À quelle fréquence une personne t'a-t-elle envoyé une photo coquine d'elle-même ?**



### Fréquence (%)



« Ça dépend un peu de l'expérience de chacun. Depuis qu'il y a les réseaux, tout le monde le fait. C'est devenu une habitude [...] moi j'ai déjà reçu [...] si la personne me plaît, voilà je suis content. Mais si c'est une personne que je ne connais pas, je serais choqué. Si c'est une personne que t'aimes beaucoup, pourquoi pas. Mais envoyer des choses de moi, je ne l'ai jamais fait [...] mais, pour moi, c'est pas un problème. Y'a pas que les jeunes qui le font ! Des parents aussi le font ! Je dirais que c'est un truc naturel, des envies de l'homme et de la femme. » (S6)





# RÉGULER SES PROPRES PRATIQUES NUMÉRIQUES : ENTRE RÈGLES ET NON-DITS

## LES ÉLÈVES DU PRIMAIRE : UN CONTRÔLE PARENTAL CIBLÉ ET UNE EXPERTISE PARTAGÉE

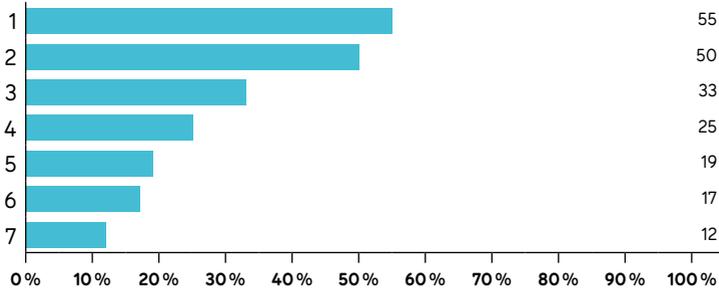
59

L'enquête l'a montré : les élèves du primaire estiment leurs parents trop attachés à leurs écrans. Il semble que l'inverse soit également vrai puisque 72 % des élèves subissent les critiques de leurs parents à ce sujet (49 % parfois et 23 % souvent).

Des règles sont alors mises en place. En effet, seuls 12 % affirment qu'il n'y a aucune règle à la maison pour ce qui concerne l'usage d'écrans. La principale régulation concerne les moments où l'on peut les utiliser (55 %) et pour combien de temps (50 %). La régulation des parents concerne moins ce que l'enfant « peut faire » (33 %) face à un écran. Le contrôle des individus avec qui l'enfant peut entrer en contact est le moins fréquent, avec 17 % des répondant·es ayant coché cette option.

« [J'utilise davantage YouTube via] l'ordinateur et le téléphone. Plus sur l'ordinateur de toute ma famille. Mais je ne peux pas les jours de la semaine. » (P1)

Figure 31. « Quels sont les règles ou les accords là où tu vis ? »



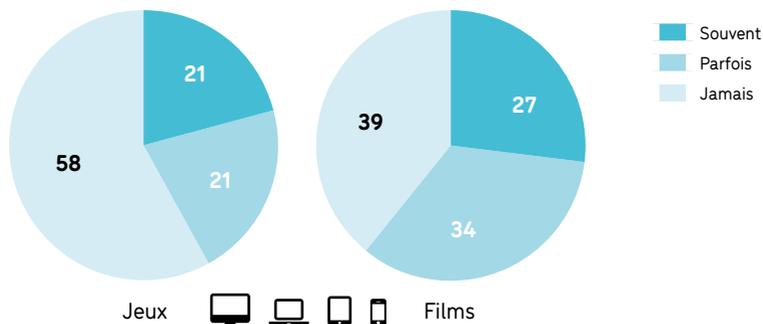
- (1) Quand je peux utiliser un écran
- (2) Combien de temps je peux l'utiliser
- (3) Ce que je peux faire
- (4) Où je peux l'utiliser
- (5) Ce que je peux mettre sur Internet
- (6) Avec qui je peux discuter ou être ami·e
- (7) Chez moi, il n'y a aucune règle ou accord

60

Les usages des écrans par les jeunes ne font pas toujours l'objet d'une concertation en famille. 32 % d'entre eux se voient imposer leurs usages par les parents (42 % souvent et 26 % parfois). Dans 50 % des cas, c'est l'enfant qui amorce une discussion à ce sujet alors que pour 19 % d'entre eux, la négociation se fait à l'initiative des parents. Dans 31 % des cas, cette situation évolue au fil du temps. 38 % des élèves du primaire ont affirmé « avoir décidé ensemble » des règles d'utilisation, alors que, pour 60 %, les décisions quant aux usages viennent des parents qui « disent ce que je peux ou dois faire ». Les parents contrôlent « fréquemment » le respect de ces règles pour 56 % des enfants, et « parfois » pour 22 % d'entre eux. Ce n'est pas le cas pour 22 % des répondant·es, pour qui les règles édictées ne s'accompagnent pas d'un contrôle de leur respect.

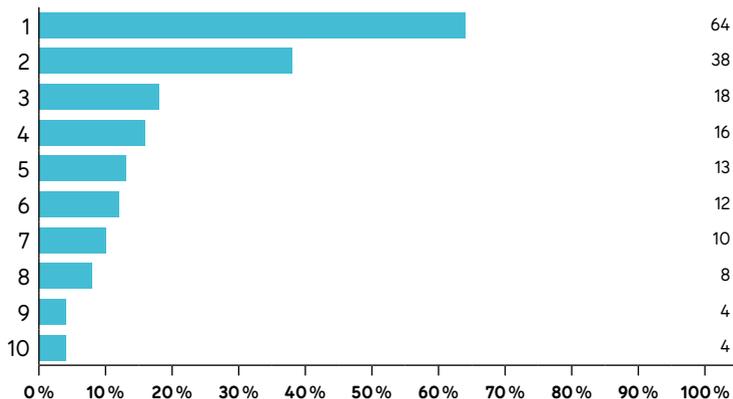
Qu'en est-il des usages collectifs ? Ils sont relativement faibles, l'écran restant un objet dont l'usage est plutôt solitaire. 39 % ne regardent jamais de films avec leurs parents et 58 % ne jouent jamais à des jeux avec eux.

**Figure 32.** « Mes parents (ou tuteurs) regardent des films avec moi ou jouent à des jeux sur l'ordinateur, la tablette ou le smartphone. »



Confrontés à un problème technique avec un support, les membres de la famille sont, pour les enfants, les personnes ressources privilégiées. Les élèves du primaire font en effet principalement appel à un parent (64 % des répondant-es), à un frère ou une sœur (38 % des répondant-es), voire à un grand-parent (16 %). Les pédagogues (institutrice-rices et éducateur-rices) sont globalement peu sollicité-es (8 %). Mais les enfants sont aussi eux-mêmes des personnes ressources pour venir en aide à un proche confronté à un souci d'utilisation de son support numérique. Comme le montre la **figure 34**, 70 % des enfants déclarent avoir déjà aidé quelqu'un. L'expertise est donc ici partagée.

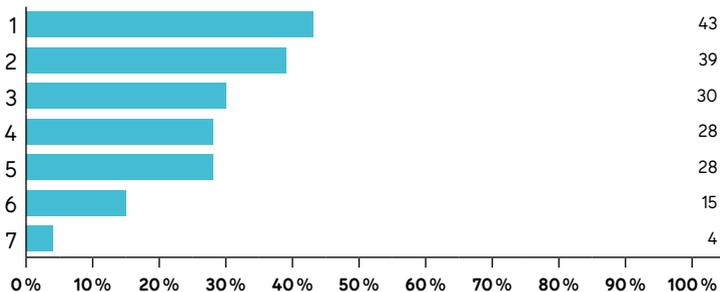
**Figure 33.** « Peut-être que tu as parfois un problème sur ta tablette, smartphone ou ordinateur. Tu ne sais pas quelque chose ou quelque chose ne fonctionne pas. Qui t'aide avec ce genre de souci ? Plusieurs réponses sont possibles. »



- (1) Mes parents (ou mes tuteurs)
- (2) Un frère ou une sœur
- (3) Un-e ami-e ou un-e camarade de classe
- (4) Mes grands-parents
- (5) Un-e autre adulte
- (6) Je n'ai encore demandé à personne de m'aider

- (7) Je cherche de l'aide sur un moteur de recherche
- (8) Un-e instituteur-ric, ou un-e éducateur-ric
- (9) Quelqu'un sur les réseaux sociaux
- (10) Je vais sur un site Web

**Figure 34.** « Parfois d'autres personnes ont un problème avec leur ordinateur, leur tablette ou leur téléphone. Qui t'a déjà demandé de l'aide pour ça ? Plusieurs réponses sont possibles. »



- (1) Mon frère ou ma sœur
- (2) Mes parents (ou mes tuteurs)
- (3) Personne ne m'a déjà demandé de l'aider
- (4) Un-e ami-e ou un-e camarade de classe

- (5) Mes grands-parents
- (6) Un-e autre adulte
- (7) Mon instituteur-ric, ou un-e éducateur-ric

## LES ADOLESCENT·ES, AUTONOMES ET « EXPERT·ES » POUR LEURS PAIRS

Les ados se considèrent-ils-elles aussi « sous contrôle parental » ? Comment leur usage des écrans est-il régulé ? Dans la grande majorité des cas, ce sont les jeunes eux-mêmes qui décident où, quand, et combien de temps ils-elles utilisent leurs supports numériques. Ces usages ne sont en tous cas que très peu négociés avec les parents. 87 % des adolescent·es n'échangent pas avec leurs parents sur leurs jeux favoris, les applications utilisées (84 %), les photos consommées (82 %) ou partagées (80 %). Le jeune est autonome dans le choix des personnes avec qui il ou elle entre en contact en ligne (78 %). Les frais engendrés par les usages connectés semblent par contre un sujet plus fréquemment abordé entre jeunes et parents. Ainsi, 27 % des parents décident de ce que le jeune peut acheter sur Internet et ces achats font l'objet d'une négociation dans 36 % des cas.

**Tableau 8. « Quels types d'accords avez-vous conclus chez toi concernant l'utilisation du smartphone ? »**



	Décidé par les parents	On décide ensemble	Je décide moi-même
Combien de temps je peux utiliser mon smartphone	13 %	15 %	72 %
À quels moments je peux l'utiliser	15 %	21 %	64 %
Où est-ce que je peux l'utiliser	9 %	9 %	82 %

« Parfois, je regarde des trucs sur *Instagram*, puis je me rends compte que je m'arrête pas pendant 30 minutes, à regarder des stories... Je me dis "mais comment c'est possible quoi ?" du coup j'arrête et je vais faire autre chose. » (S6)

**Tableau 9.** « Quels types d'accords avez-vous conclus chez toi pour utiliser les réseaux sociaux et regarder des vidéos en ligne ? »



	Règles décidées par mes parents	On en discute ensemble, avec mes parents	On n'en parle pas chez moi
Ce que je peux acheter en ligne	27 %	36 %	37 %
Avec qui j'ai des contacts en ligne	5 %	17 %	78 %
Quelles photos ou films de moi-même je partage	6 %	14 %	80 %
Quelles personnes je suis ou avec qui je suis ami-e	4 %	16 %	80 %
Quelles photos ou films je regarde	5 %	13 %	82 %
Quelles applications je télécharge	5 %	11 %	84 %
À quels jeux je joue	3 %	10 %	87 %

64

« Je me suis acheté ma propre PlayStation moi-même grâce à mon job étudiant. Et pourtant, je n'en abuse pas. Je me mets moi-même mes limites maintenant [...] le fait d'avoir mis des règles, mais de ne pas nous avoir interdit de jouer, de la part de mes parents, il y a un équilibre. Parce que si t'interdis à un enfant de jouer, à un moment il va jouer ! » (S6)

C'est en dialoguant avec leurs pairs que les jeunes répondent aux questions qu'ils-elles se posent sur leur vie numérique : avec leurs ami-es (61%), un frère ou une sœur (45%). Les jeunes semblent donc également estimer qu'ils-elles sont des expert-es plus fiables que les adultes quand il s'agit du

numérique. Les parents restent bien sûr une source d'information dans ce domaine (35 %). Mais le corps enseignant ou éducatif n'est que peu sollicité pour répondre à des questions relatives aux médias (7 %).

**Tableau 10.** « Vers qui peux-tu te tourner en cas de questions sur les médias (*Instagram, YouTube, Spotify, ...*) et sur l'utilisation des appareils (*smartphone, ordinateur portable, tablette, ...*) ? »



Bon·nes ami·es ou camarades de classe	61 %
Frère(s) ou sœur(s)	45 %
Parents/tuteurs	35 %
Sur Internet	24 %
Autre adulte en qui j'ai confiance	15 %
Je ne pose de question à personne	14 %
Enseignant·e ou éducateur·rice	7 %
Grands-parents	6 %

65

« Non, [Les réseaux sociaux] on en parle pas...  
à part les profs qui disent "n'utilisez pas votre GSM"  
mais sinon à part ça, on n'en parle pas. » (S6)





# CONCLUSIONS :

## D'UN CONTRÔLE LOGISTIQUE À UNE ÉDUCATION AUX MÉDIAS PEU PARTAGÉE

#Génération2020 constitue un premier état des lieux, fournissant des données chiffrées sur la manière dont les enfants et les adolescents évoluent dans un univers numérique. La répétition d'une telle démarche dans le futur pourrait permettre de décrypter les habitudes des jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles avec plus d'acuité et d'en mesurer les évolutions, certains constats émergent déjà de cette première étude.

### À CHAQUE ÉCRAN SON UTILISATION

Les jeunes sont en contact régulier (sinon permanent) avec une diversité d'écrans. Dans un premier temps, à chaque support correspond une certaine utilisation. Celle-ci évolue au fil du temps. En effet, les élèves de l'enseignement primaire sont d'abord en contact avec la télévision. Ils-elles la regardent seul-es ou en famille. Les tablettes sont aussi des outils du quotidien : les jeunes les utilisent non seulement pour regarder des vidéos, mais aussi pour jouer. À l'approche du secondaire, de plus en plus de jeunes disposent d'un *smartphone*. C'est à l'adolescence que celui-ci prend une place centrale dans leur quotidien. Il concentre alors une variété d'usages numériques.

## À CHAQUE APPLI, DES INTERACTIONS SPÉCIFIQUES

Les usages des écrans par les enfants et adolescents sont multiples, tout comme les applications et plateformes exploitées. Si, en primaire, les écrans sont principalement utilisés pour regarder des vidéos ou jouer à des jeux, les élèves du secondaire utilisent également les écrans pour communiquer. Les ados exploitent massivement *YouTube* pour regarder des vidéos ou écouter de la musique. *Instagram* est l'outil privilégié pour suivre le quotidien des ami·es ou de stars. Ils·elles communiquent via *Snapchat*, *WhatsApp* ou *Messenger*, bien que le choix de la plateforme dépende de la personne avec qui ils·elles interagissent. Enfin, les ados ont tendance à délaisser quelque peu la plateforme utilisée par les adultes, à savoir *Facebook*.

## EN CONTACT (PASSIF) AVEC L'INFORMATION

Les données de cette enquête montrent également que les jeunes restent en contact avec l'actualité grâce aux supports numériques qu'ils·elles utilisent. Les élèves de l'enseignement primaire ont accès aux informations d'actualité principalement via la télévision et la radio, souvent allumées par un parent pendant un repas ou un trajet en voiture. Dans le secondaire, le constat est relativement similaire, même si le *smartphone* vient s'ajouter (et non remplacer) ces modes de réception des nouvelles. De manière générale, peu de jeunes admettent rechercher activement l'info, si ce n'est sur des sujets spécifiques : le sport et la culture.

68

## LES PROBLÈMES RELATIFS QUE POSE LEUR VIE CONNECTÉE

Les jeunes s'estiment peu confronté·es à des problèmes quand ils·elles sont connecté·es. Le faible taux de jeunes affirmant avoir été en prise avec des phénomènes de cyberharcèlement ne minimise pour autant pas la gravité de ceux-ci lorsqu'ils surviennent. De manière générale, on constate que les adolescent·es se tournent vers leurs pairs quand des problèmes se posent. Les adultes sont beaucoup moins sollicités. L'expression des jeunes ne fait pas écho aux préoccupations des adultes dans l'espace social, notamment en ce qui concerne le harcèlement en ligne ou les dangers de la vie connectée. L'identification et l'ampleur des problèmes semblent se mesurer différemment. Si cela révèle un manque de dialogue et de compréhension sur les pratiques des un·es et des autres, ce constat ne peut qu'encourager à

comblent celui-ci pour le développement d'une prévention efficace des risques. Le renforcement et la généralisation de l'éducation aux médias permettraient également une meilleure appréhension de ceux-ci, mais aussi un travail constructif sur les opportunités de chaque usage.

## DU CHEMIN À PARCOURIR POUR DES USAGES CONCERTÉS ENTRE JEUNES ET ADULTES

Les règles d'utilisation des supports numériques semblent peu discutées dans le cadre familial des enfants, et encore moins des adolescents. Lorsqu'il s'agit d'éducation aux écrans et aux nouvelles technologies, l'injonction parentale concerne principalement les achats en ligne et la durée d'exposition aux écrans. Tant les jeunes que les parents, éducateur·rices ou expert·es, ont pourtant tout à gagner d'un dialogue sur les pratiques concrètes de chacun·e. Ce dialogue permettrait d'appréhender une éducation critique aux médias et à leur utilisation. Il permettrait également d'exploiter ce qui fait la spécificité de cette jeune génération : le développement autonome d'une expertise numérique. Elle mérite d'être à la fois considérée par le monde des adultes et encadrée par la mise en perspective d'enjeux chaque jour plus complexes.

### #GÉNÉRATION2020 À SUIVRE...

L'enquête #Génération2020 a permis de dégager des tendances et d'offrir la parole à de nombreux jeunes. Les résultats présentés ici feront l'objet d'une interprétation critique par l'équipe de Média Animation, notamment via une analyse plus approfondie des entretiens qualitatifs menés avec les jeunes. Ils nourriront ainsi une réflexion plus large sur les enjeux que #Génération2020 soulève dans le champ de l'éducation aux médias, permettant de ce fait de dégager des pistes pédagogiques concrètes pour permettre aux jeunes et moins jeunes d'évoluer le plus sereinement possible dans leur vie connectée.

